

# DISQUES 2000

91, rue des Entrepreneurs 75015 PARIS

## SONGS BOOKS

### Groupes américains

JEFFERSON AIRPLANE	Song book	28,80	FREE	At last	17,70
AMERICA	Horses with no name	47,10	GEORGE HARRISON	All things must pass	34,10
BEACH BOYS	Very complex	47,10	PROCOL HARUM	Compendium	36,20
BLOOD SWEAT AND TEARS	Album	47,10	JETHRO TULL	Stand up	18,80
BYRDS	Song book	44,80	—	—	15,50
THE BAND	The music from big pink	34,10	—	—	17,70
CHUCK BERRY	Rebirth and blues	12,20	—	—	22,10
—	King of rhythm and blues	12,20	—	—	34,10
—	Killer Song book	36,20	—	—	1,90
ALICE COOPER	Complete	44,80	—	—	12,20
CRIMINAL MINDS	Paradise	36,20	—	—	12,20
—	Come's factory	18,80	—	—	12,20
CATHERY STILLS NASH A YOUNG	Deep vs	47,10	—	—	12,20
GRANADA NASH	Songs for jaguars	40,80	—	—	12,20
NEIL YOUNG	Harvest	47,10	—	—	12,20
EDDY COCHRAN	Reunion album	18,80	—	—	12,20
CHICAGO TRANSIT AUTHORITY	Album	36,20	—	—	12,20
COUNTRY JOE & THE FISH	Complete	44,80	—	—	12,20
JUDY COLLINS	Complete	47,10	—	—	12,20
DOORS	We are (right in the sun)	36,20	—	—	12,20
—	Strange days	36,20	—	—	12,20
—	Mountain hotel	36,20	—	—	12,20
—	U. A. Women	36,20	—	—	12,20
—	Others voices	36,20	—	—	12,20
—	Complete	47,10	—	—	12,20
—	Album	12,20	—	—	12,20
—	Song book	25,10	—	—	12,20
—	Experiences	12,20	—	—	12,20
—	Any ball as love	12,20	—	—	12,20
—	Electric ladyland	12,20	—	—	12,20

J. HENDERIX	Cry of love	12,20	—	—	12,20
—	Paintbox/bridge band of guitar	12,20	—	—	12,20
—	Burns and poetry	34,10	—	—	12,20
—	Album	7,90	—	—	12,20
—	Song book	47,10	—	—	12,20
—	Song book	36,20	—	—	12,20
—	Ladies of carmen	19,80	—	—	12,20
—	Music of	34,10	—	—	12,20
—	Song book	47,10	—	—	12,20
—	Good book complete	47,10	—	—	12,20
—	Songs of	40,80	—	—	12,20
—	Complete	36,20	—	—	12,20
—	Country life	18,80	—	—	12,20
—	Golden hits n° 1	16,80	—	—	12,20
—	Golden hits n° 2	16,80	—	—	12,20
—	Song album n° 1	7,90	—	—	12,20
—	Song album n° 2	7,90	—	—	12,20
—	King of rock	12,20	—	—	12,20
—	Album	36,20	—	—	12,20
—	The best of	36,20	—	—	12,20

BEATLES	20 many plays hits n° 1 & 2	33,10	—	—	12,20
—	Andy road	23,10	—	—	12,20
—	50 hits n° 1 & 2	34,10	—	—	12,20
—	Let it be	33,10	—	—	12,20
—	88	23,10	—	—	12,20
—	54 n° 1	23,10	—	—	12,20
—	87	23,10	—	—	12,20
—	88	23,10	—	—	12,20
—	89	23,10	—	—	12,20
—	Hard day night	23,10	—	—	12,20
—	Apple song book	23,10	—	—	12,20

## DISQUES

Gagnez 5 à 7 francs  
sur le prix de vos  
disques neufs !

T : 20	F au lieu de	24,25 F	B : 25,50 F	>	31,70 F
C : 21,50 F	>	26,40 F	A : 29,50 F	>	36,60 F
U : 22,50 F	>	28,40 F	S : 31 F	>	37,70 F

CATHERINE RIBEIRO + ALPES (U)	DIES IRAE FIRST	(U)
GONG (Camenbert Electri-	BLACKWATER PARK -dirt box	(U)
que) (T)	WALLENSTEIN (blitzkrieg)	(U)
PINK FLOYD (more) (U)	MY SHIP (morning song)	(U)
PINK FLOYD (observed by	KARTHAGO	(U)
clouds) (B)	CURTIS MANDFIELD-Super	(U)
POP FRANCE	JIMI HENDRIX war Heroes	(U)
RASPBERRIES	ROXY MUSIC	(B)
AMERICAN SPRING	MAMA LION	(B)
OPHIUCUS (dis m'man)	SHOCHING BLUE	(T)
IKE TURNER (blues roots)	ALAN STIVELL - Olympia-	(T)
COCKER (happy)	KING CRIMSON - Earthbound	(U)
MARJOE (Bad but not Evil)	ROLLING STONES - Exile	(2C)
Import (A)	JEFFERSON AIRPLANE - Long	(B)
MELANIE (Stoneground	John Silver)	(B)
words) (B)	URIAH HEPP - Demons and	(B)
ARCHIE SHEPP (Attica	wizard -	(U)
Blues -Import (A)	ANGE (caricatures)	(B)
DEEP PURPLE (Made in	C.S.N et YOUNG (déjà vu)	(B)
Japan) (2A)	CAT STEVENS (catch bull	(B)
SHAWN PHILIPS (Faces)	at four)	(B)
Import (A)	VAN MORISSON (st Dominic	(U)
WAR (the World is a	preview)	(U)
Ghetto) (U)	THE WHO (live)	(T)
DON MACLEAN (Dreidel	BLACK SABBATH (Vol. 4)	(U)
REDWING (What this	ROD STEWART (every Pic-	(B)
country Needs	ture)	(B)
BILLY PRESTON (Music in	ALICE COOPER (school's	(B)
my life-Import (A)	out	(B)
DON SUGAR CANE HARRIS	CARAVAN	(B)
Sugar Cane's got the	JIMI HENDRIX (rainbow	(B)
blues (U)	bridge)	(B)
LITTLE RICHARD (Greatest	STEVE STILLS (manassas)	(2T)
Hits "Live" (C)	OSIBISA (Heads)	(U)
GRATEFUL DEAD (Europe 73(3 C)	SLADE (Slayed)	(B)
DICK RIVERS (Rockin'Along	ALICE (Arrêtez le monde	(U)
the rivers country	GENESIS (Foxtrot)	(B)
side) (T)	JIM CROCE (You don't	(U)
CURVED AIR (second	Mess around)	(B)
album) (U)	T.Y. AFTER (rock and roll)	(B)
STONE THE CROWS (Onti-	T.Y. AFTER (a space in	(U)
nuous Performances	time)	(U)
THE NICE (Autumn 67,	T.Y. AFTER (Alvin Lee et	(U)
Spring 68)	cie)	(U)
THE MOODY BLUES (Seventh	WISHBONE ASH (argus)	(B)
Sojourn	LIVE CREAM (vol. II)	(U)
VAN DER GRAAF GENERATOR	LEON RUSSEL (carney)	(B)
68-71	GRAHAM NASH	(B)
NEIL YOUNG (Journey	NEIL YOUNG (Harvest)	(B)
Trough the Past	COUNTRY JOE (Incredible	(C)
MIKE HARRISON (Smokestack	live !)	(C)
Lightning)		

# POP 2000

alan  
stivell  
beck  
ferré  
duffy  
n.ferrer



## COMMANDE

Vous trouverez ci-joint la somme de ..... francs  
par mandat-lettre ☐ chèque bancaire ☐ chèque  
postal ☐ contre remboursement ☐ (avec frais à  
ma charge), à l'ordre de Mlle DELAMARRE Chantal.

NOM .....  
PRENOM .....  
ADRESSE .....

Code Postal ..... VILLE .....

TITRE	NOM DU GROUPE	PRIX
	Frais de ports en sus	(3,50 F)
	TOTAL	



# VIRUS

## grand prix du Solf-Drouot

CATÉGORIE SEMI-PROFESSIONNELS



Management contact

ALAIN REGIS

130, rue de Lille  
59100 - ROUBAIX

TEL. 20 / 70 31 57

« VIRUS » était très attendu ce dimanche 4 février au Golf. On parle beaucoup de ce jeune groupe du Nord (Roubaix), mais, le public parisien n'avait eu jusqu'à présent que de rares occasions de les voir sur scène.

Le groupe est né il y a de cela à peine un an, depuis, ces jeunes musiciens se sont formés « au métier » à force de galas et de répétitions quotidiennes. Le travail porte ses fruits puisqu'à chacun de leur passage au Golf j'ai pu constater que, tant sur le plan musical que scénique, d'énormes progrès étaient faits.

En tout cas VIRUS nous a offert cette fois encore un bon hard-rock (MOUNTAIN, URRIAH HEPP...) laissant place également à de très bonnes adaptations mélodieuses : « Melinda » (U.F.O.), « Presence of the Lord » (BLIND FAITH) nous prouvant que VIRUS n'était plus seulement un groupe de défonce. Mais, ce qui a le plus retenu mon attention (et celle du public), fut leurs compositions personnelles : « La Fin du Monde », « Les Pieds sur Terre » et « Triste Monde » dans lesquelles apparaît la personnalité du groupe. Un excellent travail a donc été effectué ces derniers temps et, nous ne pouvons qu'encourager les 6 musiciens à travailler dans cette voie, qui me semble être la bonne.

Composition :

- Jean-Claude DESEURE (chant).
- Jacques VILLETTE (solo).
- André DEPTULSKI (percussions).
- Pierre LAMBRAY (orgue).
- Jean-Claude BLOMME (basse).
- Guy LAURENT (batterie).

**POP 2000**



## TWENTY FIVE

### COIFFE MAGUS

tél. 222-73-77

25 avenue du maine

paris 15°

traitement du cheveu

coiffures personnalisées

jeudi nocturne jusqu'à 22 heures

MÈCHE à

MÈCHE

sur rendez-vous

ouvert du lundi au vendredi jusqu'à 19 h. 30

## PARAPLUIE

EN VENTE CHEZ TOUS

LES LIBRAIRES.



3francs

42 rue R. Boulanger PARIS 10°

N'oubliez pas  
notre  
Super Concours  
**POP 2000**  
**MAXIPOP**

## sommaire n°16

COUVERTURE: ALAN STIVELL

(photo Philippe Frin)

COURRIER page 4

FLASH 2000 page 6

EN PUBLIC (Golf Drouot, Jeff Beck, Léo Ferré, groupes allemands, etc...) pages 7 à 13

POP 2000 BELGIQUE page 14

BLACK SABBATH page 15

ALAN STIVELL pages 16 à 18

2000 GROUPES pages 20 & 21

NINO FERRER page 22

CONCOURS page 23

DUFFY page 24 & 25

MOISSON DU MOIS pages 26 à 29

ANNONCES page 30

BOUQUINS/ SPECTACLES page 31

°La photo de Léo Ferré est de Patrice Gambotto

## POP 2000

OFFRE UNE ENTREE GRATUITE  
le dimanche (de 15 heures à 20 heures) au

# GOLF DROUOT



2, rue Drouot, 75009 Paris (métro Richelieu-Drouot)  
valable pendant le mois d'avril 1973

à découper

Sous le patronage de

## POP 2000

Alain REGIS,  
130, rue de Lille, 59100 ROUBAIX.

présente :

# VIRUS

# PAPOOSE

— 24 mars : GUISE (02) ;  
— 31 mars : DOM-LE-MESNIL (08) ;  
— 22 avril : CALONNE-RICOUART (62).  
Distribution gratuite de journaux, disques, posters.

## POP 2000

91, rue des Entrepreneurs, 75015 PARIS

Direction : Mike Lécuyer, Jacques Barbier, Chantal Delamarre  
Rédacteur en chef : Mike Lécuyer  
Rédaction : Christian Robquin, Roger Frey, Rolling Beethoven, Jacques Leblanc, Alain Lemaire.  
Photographe : Philippe Frin  
Correspondants : Guy Stoeffler, Jean-Claude Colin, Patrice Gambotto  
Publicité : Jacques Barbier  
Bureau Belgique : Guy Jolie, 31, rue A.-Dansaert, 1000 Bruxelles

Imprimerie : S.I.E.P., 77 - Avon — Distribution : N.M.P.P.  
Commission paritaire n° 52510 — Dépôt légal à parution  
Tous droits réservés pour tous pays. R.C. : 73 A 1623  
Les documents non insérés ne sont pas rendus

ATTENTION ! OFFRE SPECIALE :  
POUR TOUT NOUVEL ABONNE.



## BULLETIN D'ABONNEMENT

## POP 2000

91, rue des Entrepreneurs, 75015 PARIS

Nom : ..... Prénom : .....  
Adresse : .....  
Ville et code : .....  
Je désire m'abonner à « POP 2000 » pour une durée de :  
— 6 mois : 11 F.  
— 12 mois : 22 F.  
— 12 mois + une « langue » (Rolling Stones) : 25 F

(rayez les mentions inutiles).

Je joins à ce bon un chèque ou un mandat de : ..... F  
à l'ordre de MM. Barbier/Lécuyer en règlement de mon  
abonnement.







## POP QUI

Sur Europe 1, Jean-Loup Laffont présente l'émission POP QUI de 21 h 30 à 22 h 30. Les disques programmés y sont tous excellents et le vendredi 16 février nous avons eu le plaisir d'y présenter « Pop 2000 ». L'émission est agrémentée d'un petit jeu ; il faut découvrir les trois titres choisis par l'invité et qui sont dissimulés dans la programmation de Marc Garcia. Deux auditeurs ayant, les premiers, découverts nos trois titres (« Join together » des Who, « Celluloid heroes » des Kinks et « Ere Lumière » de Dynastie Crisis), ont gagné un abonnement à « POP 2000 ». Au cours de l'émission nous avons également écouté le nouvel album des Kinks, Johnny Hallyday, Martin Circus, etc., ainsi qu'un nouvel épisode de l'émission de science-fiction Venusia.

Il y a quand même de bonnes choses à la radio.

## DEUXIEME LP POUR ANGE

« Caricatures », le premier LP de Ange, s'est vendu à 20 000 exemplaires, résultat somme toute bien plus qu'honorable. Le groupe de Belfort vient de terminer au studio des Dames son deuxième album. On y trouvera quelques morceaux déjà connus par ceux qui ont suivi les concerts d'Ange et par exemple « Le cimetière des arlequins », « Carnaval » et « La route aux cyprès » ce merveilleux hommage à Van Gogh. Deux autres morceaux doivent marquer cet album : « Ces gens-là » (de Jacques Brel) et « De temps en temps », une fort belle mélodie.

## ANNECY JAZZ ACTION

L'A.J.A., après quelques actions fructueuses, est en ce moment dans une passe difficile puisque leurs animations musicales dans les écoles viennent d'être plus ou moins interdites par l'inspection académique de Haute-Savoie. Si vous désirez les aider ou les soutenir, dépêchez-vous d'écrire à ANNECY JAZZ ACTION, 10, chemin du Maquis, 74000 Annecy, qui ont besoin du plus grand nombre possible de lettres de soutien. Même si vous n'êtes pas du coin vous êtes concernés car après eux cela pourrait être vous qui ne puissiez plus faire de musique.

M.L.



## 4Z

4Z qui vient de tourner une émission de télé sous la direction de Christophe Izard se produira le 31 mars sur la scène de la Mutualité, en première partie de Family. Titi Pena et ses trois amis : Jean-Marie Salhani, Jean-Jacques Berne et Bernard Coutelan ont par ailleurs tourné dans le nouveau film des Charlots : « Le grand bazar ». Ils y interprètent deux de leurs compositions : « Z Rock » et « Mon amour à l'école ».

## CALIFORNIA

Le groupe américain de France California enregistre les 20 et 21 mars son deuxième disque. Il ne s'agira pas comme prévu d'un LP mais d'un 45-tours avec une face hard rock et une face blues.

Les Parisiens pourront retrouver California le 31 mars à la salle Wagram. Le groupe qui a renoncé à s'adjoindre un organiste cherche cependant une troisième guitare.

## SITTING BULL

« Sitting Bull », composition du folk-singer Jean-Guy Barkan, à fait une très belle carrière à l'émission télévisée « Midi Chance », obtenant une moyenne quotidienne de 93 % de coups de téléphone approbateurs. Du même coup Télé Monte-Carlo et « Sports en Fête » ont demandé à Barkan de venir sur leur plateau.

Le Lyonnais prépare actuellement un deuxième 45-tours qui sortira chez BASF fin avril, mi-mai et un album dont tous les textes seront du poète Jean Richepin.

## DOMINIQUE BLANC FRANCARD

Le preneur de son du Strawberry Studio d'Hérouville est revenu à ses premières amours (il était bassiste des Pingouins vers 1963) en enregistrant pratiquement seul un LP intitulé « Ailleurs ».

Dominique Blanc Francard a composé toutes les chansons, qui comportent un thème : c'est le rêve d'un gars avec ses différentes étapes jusqu'au petit matin.

Ce disque est très bien fait et le résultat assez réussi. Marcel Engel est à la batterie mais tous les autres instruments (guitares, basse, piano, moog) et les voix sont de Dominique. Bien qu'ayant réalisé seul son premier 33-tours il n'envisage pas dans l'avenir de prolonger l'expérience, il aimerait même remonter sur scène mais il faut trouver des musiciens... Peut-être un nouveau groupe est-il en train de naître. En tout cas avec une carte de visite comme « Ailleurs » tous les espoirs sont permis. Le disque sort chez Barclay et vous devez de l'écouter.

M.L.

## POP TELEGRAMMES

- Ai dépassé le cap des 100 000 exemplaires vendus en 15 jours. Signé : MICHEL CHEVALIER.
- Sortie imminente de mon album. Signé : DOMINIQUE BLANC FRANCARD.
- Enregistrons notre nouveau 45-tours en mars et préparons un LP. Signé : PAPOOSE.
- Animerai le Podium Pop du Salon de la Musique à la Foire de Paris. Signé : ALAIN REGIS.
- Refaisons des concerts en compagnie de Michel Polnareff. Signé : DYNASTIE CRISIS.
- Allons faire plusieurs galas avec 4Z. Signé : VIRUS.
- Enregistrerai mon prochain disque avec mon groupe After Life et chanterai mes propres compositions. Signé : RODDY.
- Sortie de notre LP retardé car nous allons enregistrer un ou deux autres morceaux. Signé : DUFFY.
- Devons donner quelques concerts en France début avril. Signé : TEN YEARS AFTER.
- Passerons au Golf le dimanche 25 mars prochain en matinée. Signé : WALLENSTEIN.
- Distribuons gratuitement 2 000 exemplaires de notre nouveau 45-tours. Signé : SCHIZO.
- Vais créer mon propre label de disques. Signé : JACQUES BAR-SAMIAN.
- Notre prochain LP comportera plusieurs titres en français. Signé : VARIATIONS.
- Attention ! Nous sommes produits par une firme allemande mais nous sommes tous Anglais. Signé : NEKTAR.
- Départ probable en avril pour une tournée d'un mois à travers les clubs de la région parisienne. Signé : LARRY MARTIN.
- Naissance d'un nouveau groupe professionnel. Son nom : Bleu Blanc. Dans ses rangs, un ancien membre du groupe « Les Lionceaux ».
- Notre premier 45-tours et notre album viennent de sortir au Canada. Signé : IL ETAIT UNE FOIS.
- « Arrêtez le monde », notre LP, paraît le 15 mars en Angleterre. Signé : ALICE.
- Notre titre « Le Grand Cirque » figure depuis deux mois au Hit Parade de S.L.C. Il faut le faire. Signé : PAPOOSE.
- Venons de s'adjoindre les services du pianiste Harly Rajabellina (ex-Safari). Signé : PURA VIDA.

## RECTIFICATIF

L'Association pour la Promotion des Arts nous signale que toute correspondance doit être envoyée à l'adresse suivante, à l'exclusion de toute autre : A.P.A., 2, rue Rodillat, 13002 Marseille.

# GOLF DROUOT

## NECTAR

Février : le vendredi 9

Etait prévu seulement RODDY & AFTER LIFE de Lyon, mais ce sont trois formations différentes qui ont participé à cette soirée. Tout d'abord comme prévu au programme initial « Roddy » qui vient de mettre en boîte un SP chez Mercury. Son groupe nous a chanté « Je m'excite au Mexique », qui plut beaucoup. Puis « Roddy » est monté sur le tremplin pour interpréter un titre lent : « Le secret de la vieille dame ». « Roddy » pour tous ses titres rapides se donne à fond et est sincère. Nous ne pouvons que l'encourager chaleureusement dans ce sens.

Le groupe britannique DUFFY, quant à lui, a joué son fameux « Rock solid », « Joker », etc.

Retour à une formation de l'hexagone : RANDONNEE. Ils sont cinq, depuis deux mois et demi. RANDONNEE présente une musique claire, simple, un répertoire sympathique, épris de douceur. A voir notre rédacteur en chef, je crois qu'il aime particulièrement la pedal steel guitar.

Samedi 10 : TIBAH, « Un monde merveilleux » un titre qui devrait accrocher le public sans aucun doute. En continuant sur cette lancée TIBAH sera une formation avec laquelle il faudra bientôt compter.

Dimanche : J.-P. CASTELAIN qui a fait un SP et un LP. Sa promotion a l'air de bien fonctionner en tout cas !

CASTELAIN, un timbre de voix certes pas génial, mais parfois des textes marrants qui, pourtant, nous laissent souvent sur notre faim. CASTELAIN, un nouvel Antoine des débuts ?

NEKTAR, formation britannique résidant en Allemagne, produit une sonorité incommensurable de force, de hardiesse. D'une sobriété exemplaire sur scène, ces véritables musiciens au sens le plus noble du mot, accrochent à la première note son public qui restera cloué au sol, les oreilles bien en pavillon de façon à ne rien perdre.

Quatre garçons sur scène, Allan Freeman (clavier et chant), Roye Allbrighton (guitare et chant), Darek Moore (basse et chant) et Ron Howden (batterie). Ils tissent leur toile sonore sans effort, sans plainte, sans faillie, sans vulgarité, d'où s'en dégage une pureté de génie, à tout rompre, en passant du hard à la mélodie la plus simple (genre Shadows).

Jamais NEKTAR n'agace un instant. Pas d'excès à la pédale wah-wah... pourtant c'est si simple de « tricher ». NEKTAR n'en fait pas du tout mauvais usage. Sachez que cette formation a été montée en novembre 1969, que l'on attend un disque d'eux chez Phonogram, et que Keith Walters s'occupe du light show, et quel light show !

VOYAGE, un groupe français plein de mérite, connu mais, hélas ! pas assez encore, je trouve. Puissance musicale, galeté, entrain, justesse vocale, c'est tout ça VOYAGE !

VOYAGE c'est ce dernier SP aux titres : « La fille du chef de gare », qui nous mène à la jole, et « Visage d'ange » (chez Decca).



VOYAGE a déjà fait « Nangadef », un bon instrumental, c'est à remarquer, et « Le Roy » (toujours Decca). Depuis 69 cette formation mène bien sa barque grâce sans doute à son leader : Jacques Pfeffer, 24 ans, chanteur de rocks terribles, Dominique Cherer, 24 ans (guitare), Guy Delacroix, 20 ans (bassiste), Jean-Noël Rochut, 24 ans (guitariste chanteur), Claude Chierici, 20 ans (pianiste et organiste), et enfin du batteur Gringo, 26 ans.

A leur répertoire ? De Blue suede shoes » à « Honky Tonk Women » en passant par « Roll over Beethoven » jamais entendu comme ça ! et puis « Coming into Los Angeles » de Arlo Guthrie, chanté à Woodstock.

Un groupe français surtout à base de percussions puisqu'il se nomme : KONGAS. Il part un mois au Japon, c'est donc que ça marche et puis ensuite chez nos amis britanniques, où KONGAS doit participer à l'émission de T.V. « Top of the Pop ».

Mais revenons plutôt à ce spectacle de ce dimanche 25 au Golf. KONGAS sur scène, ce fut une excellente interprétation de : « Soul sacrifice », de Santana, une version fidèle de « Chez le grand sorcier », qui est paru en single.

Bravo aux « percuteurs » Kala et Aiko, Alfri (guitare), Marcos (batterie), Paps (orgue), et Kowy (bassiste). Un super week-end sous tous les rapports.

Vendredi 16, BURT BLANCA présentait ses nouveaux titres, qu'il a fait pour son prochain LP.

B.B. s'est octroyé un clavier, ce qui rend son « rock » un peu plus rosé. Coincé entre les gros classiques elvisiens et cochranien il se tourne plus maintenant (comme tout le monde d'ailleurs) vers le super grand « Crazy legs ».

Samedi 17 et dimanche 18, une formation française connue : NOWHERE MEN. A les voir et à en

voir leur matériel, l'on constate avec joie que nos groupes nationaux se portent assez bien et qu'ils sont (presque) en pleine santé, plus que l'on ne le pense en réalité.

C'est là pêche en tout cas pour NOWHERE MEN. Une très bonne technique, un groupe accompli. Une assurance parfaite du bassiste. Pourtant, à noter un nouveau fait au sein du groupe, un cinquième « homme de nul part » — mais si, pourtant débarquant droit de Tahiti, il n'a même pas un mois de présence dans la formation.

Quelques nouveaux titres de NOWHERE MEN : « Un jour peut-être », « Money », « I don't know », « Let me hear you ».

Mais aussi des reprises telles que : « Stone free » (il fallait oser le faire !) « Bye bye Johnny », « Summertime Blues ».

Je vous rappelle le personnel : à la basse Christian Defoi, 24 ans, Francis Cadas solo et chant, 23 ans, Jean Cochet, rythmique et chant, 24 ans, Michel Laithier, batteur, 26 ans, et enfin Daniel Benoit, flûtiste, organiste et... « chanteur » (...), 21 ans.

Eddy Mitchell était dans la salle et la semaine d'après c'est Dick Rivers que l'on aperçut parmi le public. Il venait se détendre un peu avant la préparation de son musicorama de l'Olympia.

Vendredi 2, tremplin Américano 505. Cinq groupes amateurs.

ACOPSIS, de Saint-Tropez, qui a remporté le premier prix. GLADY de Paris, MODULATION de Montreuil, MOLLOCK de Paris, qui s'est classé deuxième, et, enfin, CONCERT ETNA, également de Paris.

MODULATION est un groupe à encourager ; quant à ACOPSIS ils sont bien méritants. Cinq troyziens venus de deux autres formations, « Sicma » et « Symphydon-Discus ». ACOPSIS donc est formé depuis

septembre 1972. Le succès des boîtes de Saint-Tropez est connu, et nos cinq garçons ont déjà fait des passages dans leur propre ville et à Saint-Raphaël.

Au Golf c'est en démarant sur un tempo très « Doors », qu'ils se sont fait tout de suite remarquer. J.-P. Brossard au saxophone et à la flûte, P. Testanière-D. à la basse, R. Servat à la batterie, guitare et chant G. Carli, B. Baldisera à l'orgue.

MOLLOCK a su faire quelques variantes musicales. Des titres très connus... aux rythmes folkloriques, tout ça basé en général sur une musique assez musclée.

La soirée s'est terminée par un « bœuf » avec Daydè, Doudou Weiss de Alice et le bassiste des 4Z.

Samedi 3, LARRY MARTIN FACTORY nous revenait avec beaucoup de nouvelles chansons dont celles de son prochain simple qu'il est en train d'enregistrer. Toujours aussi fougueux le groupe attaqua à cent à l'heure dès les premières mesures, ce qui eut pour résultat de faire monter la tension à un niveau incroyable, malheureusement le volume sonore suivit cette escalade et quelques voisins se plaignirent, dommage car on en aurait bien repris une seconde fois. De toute façon Larry Martin est un guitariste explosif, il faut le prendre comme il est, alors vous pourrez vous laisser envoûter par ses chorus, parfois un peu aigus mais néanmoins au-dessus de la moyenne des guitaristes rock. « La centrale électrique » comme dit Henri Leproux a une fois de plus alimenté nos corps extasiés et nous vous donnons rendez-vous vers la fin avril pour un super concert gratuit et en plein-air dans la région de Rouen, avec bien sûr Larry Martin Factory.

Georges MORIN.



# JEFF BECK

« SALUT : C'EST POP 2  
AVEC BECK,  
BOGAERT ET APPICE »

Vous avez des chances d'entendre cette phrase prochainement dans votre télévision à la suite du concert surprise (enfin une bonne !) donné au Bataclan par B.B.A.

Après quatre enregistrements parisiens de POP 2 annulés (Wishbone Ash, Amon Düül II, Crazy Horse, J. Geils Band) et sans presque aucune publicité pour ce concert (sinon « Maxipop » et le Pop-Club), des centaines de « chevelus » (et une poignée de « non chevelus ») se sont quand même donnés rendez-vous pour ovationner le mec BECK.

Le trottoir du boulevard Voltaire était « noir de tignasses touffues » (aux dires d'une voisine du Bataclan !). Les bousculades se firent violentes et commencèrent plus d'une heure avant le début du show.

Tous les gars tenaient la forme, même les quelques flics isolés dans la marée « pop » et qui n'avaient qu'une hâte : rentrer à la maison (il était 18 heures !) pour retrouver femmes, enfants, télévision (imaginez un peu un flic en pantoufles !).

Le groupe B.B.A. a mis l'après-midi à s'installer et une répétition permit aux photographes des journaux pop de s'en donner à cœur joie.

Tout le monde il est bien tassé ? « T'as pas trop chaud, mon copain ? ».

C'est parti : le p'tit gars Patrice Blanc-Francard est sur la piste et donne le signal du départ ; le pilote anglais et ses deux co-pilotes américains décollent leurs machines assourdissantes à ras d'un public en extase tandis qu'en toile de fond le drapeau britannique côtoie l'étendard des « States » (quel moment émouvant, sniff !).

JEFF BECK (lead guitare) associé au batteur CARMINE APPICE et au bassiste TIM BOGAERT (tous deux anciens membres de VANILLA FUDGE, puis de CACTUS) se « défoncent » d'emblée.

Le « heavy rock » se rend maître de la salle : JEFF se « pique des solos » de temps à autre. « JEFF t'es pas tout seul » et cela il en est conscient. Je le trouve même un peu trop discret (rien à voir avec un Alvin Lee), plus effacé que les deux autres, se retenant trop souvent derrière ses accords syncopés.

Par contre, la rythmique en profite pour s'imposer : la synchronie est parfaite entre le batteur et le bassiste. APPICE détient un potentiel de frappe incroyable : rien que son solo demande une capacité physique d'athlète en plus de la technique impeccable de « drummer ». Je lui reprocherai, cependant (ainsi qu'à son compère BOGAERT), son côté un peu trop démonstratif, un peu « star sur les bords ». Mais, enfin... passons ; c'est hard, c'est beau, c'est parfait !

Souvent, la basse et la guitare se mêlent intimement : BOGAERT s'approche alors de BECK et le fixe des yeux tout en lui donnant le tempo.

Pourtant JEFF ne se déclenche pas instantanément ; on dirait qu'il lui manque un petit rodage pour le jeu en trio.

Il faut voir (pour le croire) TIM torturer son instrument, coucher horizontalement son buste sur le manche de sa basse, tout en lançant, en cadence, la jambe droite à l'opposé.

Dans cet équilibre instable, il se permet de danser tout en réalisant un des meilleurs solos de basse jamais entendu sur une scène française.

Il me semble pourtant qu'un chanteur et un organiste aiderait JEFF, qui paraît avoir encore beaucoup de choses à dire, à s'exprimer mieux tout en le soutenant.

L'été dernier, le Jeff Beck Group est venu en Allemagne avec, en supplément du trio actuel, Kim Millford (chant) et Max Middleton (claviers) mais, de toute façon, les deux musiciens se sont faits « proprement vidés » du groupe. Pourquoi ? Le mauvais caractère, réputé d'ailleurs, de Beck, y est certainement pour quelque chose : en trio, les chances de se disputer sont moindres (bientôt un Jeff Beck Duo ?).

Quoi qu'il en soit, le groupe actuel, composé de super-musiciens, remporte des triomphes partout où il se produit.

JEFF s'est découvert de nouvelles facilités (l'époque des Yardbirds et du premier Jeff Beck Group avec Rod Stewart au chant, est bien loin) qui lui permettent de fréquenter aussi bien les chemins du blues pur que ceux déjà défrichés par Mac Laughlin avec, en prime, un petit accent de Tamla-Motown (mais oui, mais oui !). Si vous étiez au concert, vous avez dû remarquer cela. Le public jouit véritablement devant la fougue du groupe et la puissance des amplis. Certains, d'ailleurs, comparent le turbulent B.B.A. au bouillonnant Led Zeppelin. Qu'en pensez-vous, vous, les spécialistes ?

Après deux rappels enthousiastes et les quelques démonstrations d'usage (BECK offrant, prudemment, sa guitare au public afin que quelques « freaks » y plaquent quelques accords dissonnants et APPICE jetant ses baguettes en pâture à la foule), le show B.B.A. se termine.

JEFF BECK avait l'air heureux de jouer en France (il a de quoi avec la jolie minette qui lui a sauté au cou !).

Fourbu, vidé mais heureux, B.B.A. disparaît dans la pénombre des coulisses et puis je suis content, et puis vous êtes contents, et puis Blanc-Francard est content (il n'a pas cessé de « sautereller » d'une patte sur l'autre durant toute la prestation de BECK), que tout le monde soit content et tout le monde est content (Ange ? connaît pas !).

Christian ROBQUIN.

# LEO FERRE



C'était à Reims, le mercredi 21 janvier.

Dans une salle de cinéma : « Le Casino », une foule de jeunes attendait celui qu'ils étaient venus applaudir, impatientement mais dans le calme cependant.

Ils n'eurent d'ailleurs pas le temps de perdre patience puisqu'à 21 heures précises, c'est devant une salle comble que M. Léo Ferré (le maître comme le dit si justement Rosko) débuta son tour de chant. Seul sur scène avec son pianiste.

Léo Ferré pendant deux heures démontra une fois de plus qu'il était toujours aussi jeune malgré ses cheveux blancs, et il prouva qu'il pouvait le rester encore longtemps.

Ce soir-là Léo avait rangé son répertoire de chansons sentimentales (si l'on excepte « Avec le temps ») pour essayer de faire comprendre à ceux qui étaient venus l'écouter qu'il fallait lutter contre cette société qui peu à peu nous étouffe et nous étouffe.

Par le mélange de vieilles chansons (« La vitrine » a plus de vingt ans) et de nouvelles son tour de chant avait une vigueur nouvelle qui était d'autant mieux ressentie par le public que Léo Ferré vit véritablement sur scène ce qu'il chante : il explose lors des chansons engagées et se délecte lors de chansons telles que « Le crachat ». Cela justement le public l'a compris et c'est surtout après l'entracte (qui m'a semblé, comme à tout le monde, trop long) que les gens ont commencé à lui prouver leur reconnaissance par des tonnerres d'applaudissements crépitant dans la salle à la fin de chaque chanson. Le public, ce soir-là, était formidable. C'est certainement parce qu'il n'y avait pratiquement pas eu de publicité et qu'ainsi la rumeur du passage de Ferré à Reims s'est transmise de bouche à oreille entre les vrais amateurs de poésie.

Il y avait même, dans le public, des fanas de Léo qui avaient été écouter son récital la veille à Lille qui se trouvaient à Reims ce jour-là et qui allaient à Nancy, le lendemain, toujours pour écouter son récital (le même à chaque représentation).

De toute façon les minets n'aiment ni la pop, ni le blues, ni le jazz, ni la poésie. Pour eux, comme le déclarent certains : « Léo Ferré, Jacques Brel et Georges Brassens ce sont des cons ». Il est assez facile de deviner lequel est le plus con d'entre tous (« le roi » comme dirait Brassens).

Enfin je me rappelle avoir lu dans un canard, il y a environ un an, que les jeunes n'aimaient pas Léo Ferré et Georges Brassens. Eh bien ! le type qui a écrit cela est un taré : ce sont les jeunes qui composent le public de ces deux Messieurs de la chanson française et je suis sûr que cela se confirmera lors du passage de Brassens prochainement à Reims.

Croyez moi, le public qui va applaudir Brassens ou Ferré c'est celui qui va applaudir Ange ; car les amateurs de pop aiment aussi les poètes et admirent le talent de Ferré. Ce phénomène n'est pas prêt de disparaître car le talent de Ferré semble grandir avec l'âge et sa notoriété déjà très bien établie s'affirme au fil des jours.

Michel HAMEL.

Photos Philippe FRIN



# GROZ FÊT IN BOULOGNE!

## 1<sup>er</sup> JOUR

Mercredi 14 février, 20 heures : Venant d'avaloir mon « jambon-beurre » et mon « demi-panaché » au café du coin, je me rends à l'entrée du T.O.P.

Pas de queue : chacun entre au fur et à mesure de son arrivée (Messieurs les organisateurs du Bataclan, prenez-en de la graine !) et peut assister à la mise en place du matériel des groupes.

De Sarcelles à Antony, de Lille à Châteaudun, les « fanas de pop » sont arrivés en stop, à pied ou par le métro : la salle était pleine à craquer (mais elle a tenu le coup !). Certains ne peuvent entrer, faute de place, d'où la décision d'organiser le même concert le lendemain après-midi à la Faculté de Nanterre.

La salle s'impatiente, le premier groupe allemande monte sur scène, les lumières ne s'éteignent pas : GURU-GURU est en place.

Trois musiciens, l'allure enjouée, se dressent sur le plateau (j'ai bien précisé « se dressent » car ils possèdent tous des tailles de basket-teurs).

ULI TREPTE est accroché à la basse, AX GENRICH se libère à la guitare solo (un vrai petit Hendrix !) et MANI NEUMEIER trône derrière sa batterie améliorée (avec cymbales, toms, bongos divers, etc.). Ce sera le seul « percussionniste-drummer » de ces deux jours, ce qui peut surprendre les amateurs de « rock-music » anglo-saxonne.

Pendant plus d'une heure, ces « mecs venus de l'Est » vont se défouler : leur musique porte un arrière-goût de free-jazz. D'ailleurs la manière de « battre » de Mani ne peut nous tromper. Pourtant, le rock anglais laisse encore des traces de ci, de là.

Des cinq groupes que nous verrons durant ces deux jours, GURU-GURU sera le seul à ne pas nous dépayser complètement.

Les effets larsen, la wha-wha, la réverbération, la chambre d'écho ne sont pas économisés mais nous pouvons nous appuyer sur la « bonne vieille batterie » qui mène la danse et donne le rythme.

MANI NEUMEIER est d'ailleurs transcendant d'humour. Derrière son visage buriné à la peau ten-

due sur les os et ses yeux rieurs et malicieux dans lesquels brille une petite flamme ironique, Mani mijote tous ses gags tel celui des gigantesques baguettes à tambour, de la salopette trois fois trop grande pour lui qu'il enlève ensuite pour nous laisser découvrir son charmant maillot d'athlète 1900. Son corps décharné et épuisé se déchaine alors sur les congas. Les rythmes copulent entre eux : Miles Davis ne serait-il pas passé par là ?

Pour nous, les non-initiés à la musique électronique allemande, nul autre groupe que GURU-GURU ne pouvait mieux nous amener à la comprendre, en assumant, comme il l'a fait, la transition entre les groupes de « rock traditionnel » et la « cosmic music ».

Volontairement ou par pur hasard, GURU-GURU était donc bien à sa place dans ce lever de rideau du programme germanique.

On se serait quand même passé volontiers des « vieux rocks » que le groupe nous concéda avant de descendre de scène car ils manquaient visiblement de cohésion et surtout de force.

Je préciserai que les amateurs peuvent ouïr les trois LP's de GURU-GURU : « Ufo » (ohr), « Hinten » (ohr) et « Kanguru » (Brain) chez tous les meilleurs disquaires parisiens faisant l'importation allemande.

Le temps de changer le matériel, de boire une « canette » et hop ! KRAFTWERK (de Düsseldorf) est en piste. Les projecteurs, installés spécialement pour la T.V., ne s'éteignent toujours pas et éblouissent musiciens et spectateurs.

Après maints palabres, KRAFTWERK obtient que les lumières soient éteintes après 20 minutes de concert. La foule se fâche et il faut que Benamou (manager de Cong) explique au micro que toute cette lumière est nécessaire à l'équipe de POP 2. Comme j'ai bon cœur, je pense aux centaines de milliers de « freaks » français qui ne sont pas là ce soir mais qui pourront apprécier l'invasion allemande à la télévision (certainement courant mars) et cela suffit pour me calmer tandis que KRAFTWERK, composé de deux éléments transparents, pâles, blancs comme les draps les plus blancs (merci Bonux !) commencent à faire vibrer

leurs appareils aux sonorités glaciales.

Dès le départ, une « batterie électronique » donne le rythme qui devient rapidement lancinant au milieu des grincements, des lamentations de l'orgue et des monstres électroniques guidés par RALPH HUTTER. Celui-ci semble vivre dans un autre univers que le nôtre mais se tient droit, dans son blouson noir et sous ses cheveux coiffés en arrière, tel un spectre.

Son comparse (aux cheveux très courts) FLORIAN SCHNEIDER-ES-LEBEN mêle intimement les sonorités de sa flûte aux bruissements très spatiaux des instruments inhumains de RALPH. Par moments, on se croirait dans une atmosphère d'usine. Cette musique objective, dénuée de tout sentiment et produite par deux robots, me fait penser à l'ambiance régnant dans le film « Orange Mécanique ».

Je me trouvais mal à l'aise dans les fauteuils du T.O.P. et je rêvais de poser mon postérieur sur l'épaisse moquette qui est dessous lorsque je me suis senti entraîné vers un nouveau monde cosmique, sans espoir de retour (tout cela pour vous dire que je viens de vous présenter le premier groupe allemand de « Kosmische musik » de ces 2 jours).

Hélas ! le voyage n'a pas duré puisqu'il a fallu rentrer à pied (le dernier conducteur de métro étant déjà couché). « Faisant la route », je méditais : « Des que j'aurai touché ma paye, j'achèterai un des albums Kraftwerk I ou Kraftwerk II de chez Philips ».



## 2<sup>e</sup> JOUR

Jeudi 15 février, 20 heures : Ayant avalé mon « saucisson-beurre » et mon demi « panaché » (étant gastronome, mon menu a changé par rapport à la veille !) au café du coin, je me rends à l'entrée du T.O.P.

Entrée toujours aussi sympathique : il faut remercier les gars d'ACTUEL — ROCK PAS DEGENERER — et LE SOUTERRAIN, pour

cette « super » fête malgré qu'ils aient été un peu dépassés par le nombre de spectateurs de ce deuxième jour.

Après la présentation des équipes germaniques (gardiens de but y compris !) : TANGERINE DREAM, KLAUS SCHULZE et ASH RA TEMPEL, assurée, sur le terrain, par le petit frère de Roger Couderc qui nous fit un discours incompréhensible (avègue l'aquacent) mêlant les noms de Pompidou et Timothy Leary, la « fête » peut reprendre. Parmi les personnalités présentes, on pouvait remarquer quelques représentants du M.L.H. avec Henri-Claude, une fleur dans les cheveux, la choute !

Mais TANGERINE DREAM décolle déjà : trois garçons, trois orgues « Farfisa » et une montagne incroyablement de « gadgets » électroniques : VCS 3 synthétiseurs, magnétophones, mixeurs, modulateurs, batterie électronique, etc.

Tous les groupes présents ce soir viennent de Berlin-Ouest, la ville encerclée de barbelés et de hauts murs que tous ces musiciens essaient de franchir à chaque note, chaque son, pour atteindre... mais qu'importe. L'évasion est un but en elle-même.

TANGERINE DREAM joue une musique sombre, lugubre, qui correspond bien à l'aspect physique de ses musiciens. Ils recherchent indéfiniment, ils explorent un univers sans frontières, ils sont conscients du fait qu'il faudra toujours aller plus loin, s'enfoncer plus profondément dans l'éternité du « cosmos » mais sans espoir de jouissance durable.

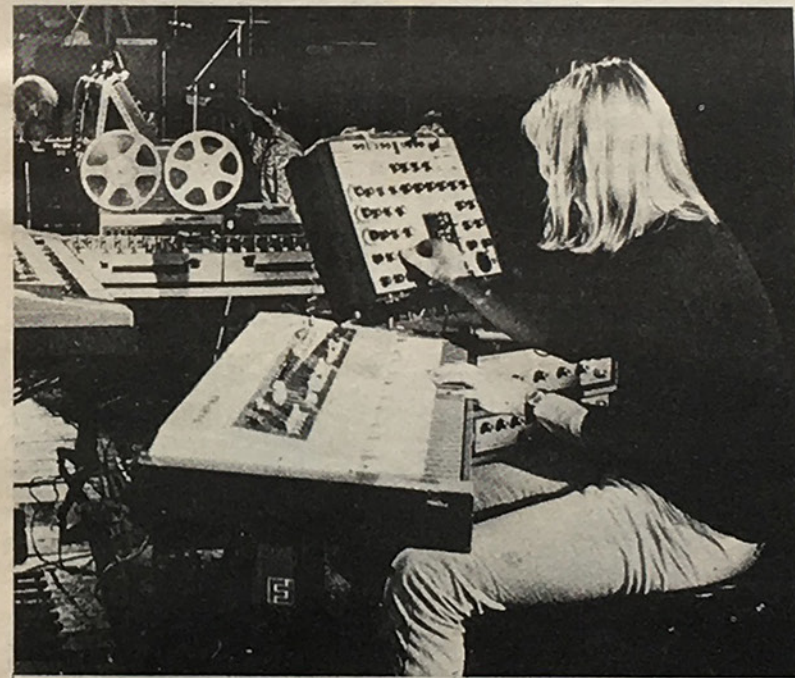
hommes n'en reste pas moins une autre pour eux.

Contrairement à la musique de Pink Floyd qui garde un tempo régulier à la basse ou à la batterie (on sait quand on retombe grâce à ce repère !) la carence de la base percussionniste me désorientait profondément chez les « Germains ».

Cette comparaison au style « Pink Floydien » est inévitable mais je crois qu'elle est le plus mauvais moyen pour permettre la compréhension totale de la « cosmic music ». L'état extatique ne s'obtient que par la communion spontanée et entière de l'être avec cette musique.

Oh ! p... (en 6 lettres). Henri-Claude a perdu sa fleur sous le choc hypnotique produit par les sonorités diffusées par EDGAR FROESE (seul membre de la formation originelle) dit « Barbe-Rousse » pour les minettes (c'est pas vrai mais sa touffe — ton carotte — au menton est exceptionnelle !), CHRISTOPHER FRANKE et PETER BAUMANN (sous toutes réserves).

Sans grands inconvénients, bien que gênante pour apprécier la « rock music », la lumière aveuglante des projecteurs gâche de moitié l'écoute de la « cosmic music ». Faites l'expérience (si vous êtes à Boulogne) d'écouter un des disques de TANGERINE DREAM, bien installé chez vous et dans l'obscurité : vous ressentirez les vibrations mille fois mieux que dans la salle éclairée et vous comprendrez pleinement le sens du mot « cosmique ».



Avec l'ambiance aménagée, la méditation est plus aisée à l'écoute de ELECTRONIC MEDITATION (1<sup>er</sup> LP de TANGERINE DREAM avec KLAUS SCHULZE (percussions) et CONNY SCHNITZLER (effets électroniques), de ALPHA CENTAURI ou de ZEIT (leur dernier double album) renforcé par FLORIAN FRICKE (musicien de POPOL VUH).

TANGERINE DREAM nous quitte : personne ne les rappelle, bien que

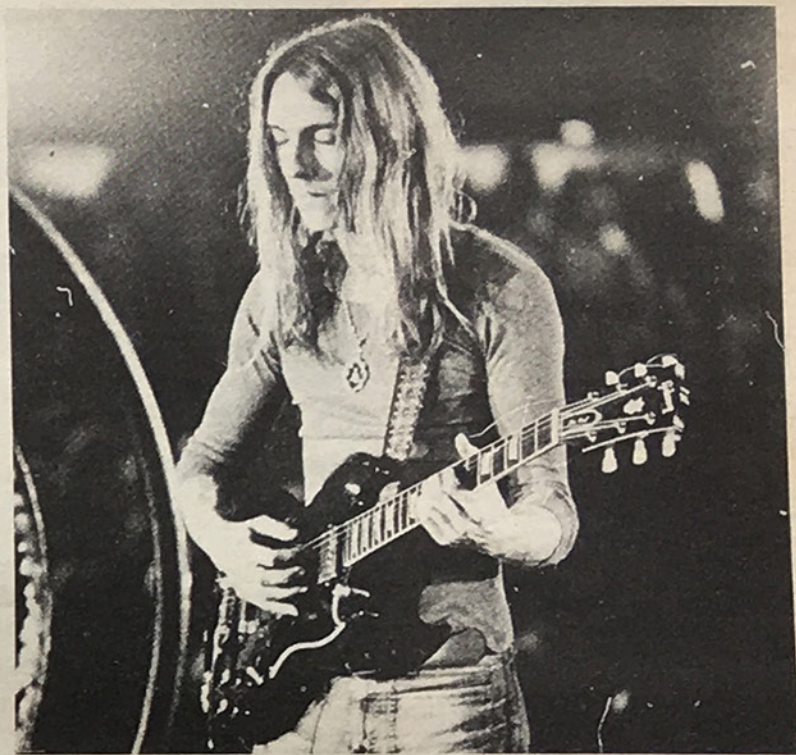
les applaudissements crépissent sous dans la salle où l'angoisse de la surpopulation gagne le public et surtout les « services de sécurité ». On nous demande gentiment de sortir cinq minutes afin d'aérer la salle et surtout de ne pas fumer (because le 5/7 et le C.E.S.) sous peine d'interrompre le concert. Il faut accepter !

Un démon cynique, suspendu dans les gradins supérieurs du théâtre, déclame ironiquement, sur l'air des lampions, toutes les cinq minutes : « On va tous brûler ! », ce qui produit, à la fois, un certain frisson et une avalanche de rire dans le public. Pendant plus d'une heure, ce « corbeau » répètera imperturbablement sa phrase aux moments les plus inattendus. Je vous assure que l'effet était « bœuf » !

Voilà, j'ai bien meublé mon article pendant que ASH RA TEMPEL + KLAUS SCHULZE (habituellement solitaire sur scène) disposaient leurs « machines diaboliques ».

ASH RA TEMPEL est né en 1969 : sa musique est aussi « cosmique » que celle des autres formations mais semble plus désordonnée, moins structurée.

Il semble qu'il regne de la lassitude parmi ces musiciens : HARTMUT ENKE et MANUEL GOTTSCHING (guitare, chant et effets acoustiques) sont accompagnés d'un bassiste, de KLAUS aux claviers et autres appareils électro-acoustiques et d'une chanteuse qui nous a improvisé une danse du ventre, reprise avec fougue par le M.L.H.



PEL allait bientôt prendre un nouveau virage car le blues pointe imperceptiblement son nez à nouveau ; la gaieté essaie de crever la toile fond du son électronique.

Peut-être que pour eux, ce stade de l'évolution avant-gardiste est terminée, peut-être que... mais essayons plutôt de les suivre dans les mois à venir.

D'éclatement en éclatement, leur fanatisme pour l'improvisation ne s'est pourtant pas altéré d'une semaine mais l'époque des trips est terminée depuis cet été, saison durant laquelle a été « mis en boîte » un troisième album avec la participation discrète de Timothy Leary (prophète des drogues psychédéliques). Ce LP devrait sortir incessamment.

Leur prestation, en ce « 15 février » pourtant historique, ne m'a pas semblé très bonne ; il est vrai que la technique participa à ce demi-échec en la « personne » d'un baffle capricieux qui ronronnait, couvrant souvent les sonorités des autres instruments : impossible de calmer le « trouble-fête ».

Aussi la place fut laissée à KLAUS SCHULZE.

ASH RA TEMPEL possède une discographie peu étendue. Seuls, « Ash Ra Tempel » 1<sup>er</sup> album, avec Klaus qui sera remplacé par Wolfgang Muller dans le second intitulé « Schwingungen » illustrent leur production discographique chez Ohr.

OHR est la première maison de disques allemande ayant permis aux groupes marginaux, peu riches, d'enregistrer. Les formations de « Kosmische Musik » lui en sont gré et continuent, pour la majorité (Tangerine Dream, Ash Ra Tempel, Guru-Guru, Klaus Schulze, Floh de Cologne, etc.) de travailler chez elle.

En écrivant ces lignes, je me remémore le travail du technicien KLAUS SCHULZE, petit homme, au milieu de ce « tas de ferraille » étalé sur la scène. La solide mu-

sique classique allemande, aussi paradoxale que cela puisse paraître, n'est pas si éloignée que cela. La majesté solennelle (style grandes orgues d'églises) et le maintien prolongé des accords laissent encore un arrière-goût wagnérien : il suffit d'écouter une seule fois un seul air de Wagner pour constater ce fait musical.

Tout est « live » chez Klaus : rien n'est préenregistré, tout se passe devant le « consommateur ». Il recherche les sentiments de l'humain dans le monde des ordinateurs, des magnétiseurs. Il essaie de « récupérer » les machines en mixant les sons « purs » de l'électronique à ceux des instruments traditionnels. (Je ressens un peu la même chose pour le groupe Popol Vuh.)

Tout le monde est fatigué, les gars s'échappent par grappes de plus en plus importantes : ceux qui ont raté leur métro la veille ne tiennent pas à faire de la marche en ce soir glacial. La musique s'arrête. Le « corbeau » malveillant tire sa conclusion (toujours sur « l'air des lampions ») : « On n'a pas brûlé » !

Il est certain que le rock électronique allemand n'a pas eu à reconquérir les terrains débroussaillés par Pink Floyd (notamment au point de vue sonorités) mais la pente s'avère de plus en plus abrupte, difficile, bien que des chemins cachés existent ça et là et conduisent à la « Vallée miraculeuse » (moi aussi, je pourrais tourner un film !). Mais toutes les parois du massif électro-acoustique doivent être escaladées et les efforts des cousins germains pop (ah ! ah ! ah !) étalés sur toutes les scènes internationales.

Merci, M. Actuel, ça c'est du concert !

AGITATION FREE et WALLENS-TEIN, autres groupes cosmiques allemands, se produiront en France courant mars.

Christian ROBQUIN.



# en Public

## ROBERTA FLACK

Roberta FLACK est une chanteuse noire, assez jeune, jolie bien que trapue, qui sait persuader son public dès les premières mesures de son « show ».

Elle s'accompagne elle-même au piano : il ne faut pas oublier que Roberta FLACK a obtenu ses diplômes de professeur de musique à 18 ans ; elle a donc une base classique qui lui sert techniquement.

Hélas ! la sonorisation ne marchait pas. Après deux chansons (et un public se fâchant), Roberta s'arrête, attend, n'a pas l'air content de cette entrée sabotée. Elle doit pourtant se résigner à chanter sans micro durant un bon quart d'heure.

Son « feeling » ne peut se définir autrement que par cette recette : un tiers de jazz, un tiers de blues, un tiers de soul. Vous obtenez ainsi son style et les morceaux qu'elle interprète tels : « I love you », « I don't know what is love », « Boosted », « Where were you ? », dans lequel Roberta étouffe le son du piano en plaçant son tambourin sur les cordes.

Les musiciens sont des « vieux de la vieille » très stricts mais qui savent placer des « riffs » très bluesy. Le guitariste Cornell Dupree prend des solos de blues fantastiques dans le style et la même sonorité qu'un Albert King.

Charles Raynay est à la basse électrique et ne faiblit pas de tout le concert. Un piano électrique et un batteur accompagnent également la nouvelle « Nina Simone ». Effectivement, Roberta a un répertoire voisin, une assurance et une conviction comparable et des intonations souvent très proches de Nina Simone mais sa musique est plus convaincante, elle « accroche » plus le public car elle se mêle intimement au texte. Durant la seconde partie, Roberta, dans une robe noire pailletée et toujours avec un superbe décolleté, reprend le « Love song » d'Elton John. C'est la première fois que j'entends un public français, dans une salle française, chanter aussi fort des phrases entières en américain. Il faut dire que la diction de Roberta FLACK est très distincte et compréhensible (« Do you know what I mean ? », « Have your eyes really seen ? », etc., etc. ; maintenant je sais chanter en américain !).

Quand je pense que la chanteuse et deux de ses musiciens ont eu un accident d'automobile et ont failli ne pas revenir en France ! Nous n'aurions pu écouter la version de « Suzanne » de Léonard Cohen : une version très lente, douce, une véritable berceuse. Elle interpréta aussi « Reverend Lee », extrait de son deuxième LP, sans les violons évidemment. Puis le rideau retomba sur la chanteuse que je voyais pour la seconde fois (la première fut dans le film « Soul to soul » où elle faisait une courte apparition) et tout le monde le déplora.

Christian ROBQUIN.

## FESTIVAL DE GERLAND

La M.J.C. de Gerland (Lyon), en ce 27 janvier, était devenue une sorte de Golf-Drouot où nous vîmes et entendîmes 13 groupes venus, pour la plupart, de Lyon et sa région. Parmi ceux-ci, 4 valaient incontestablement le déplacement et se détachèrent très nettement du nombre.

Après un certain affolement, tout rentra dans l'ordre. Certains groupes se faisant désirer, les musiciens présents firent un bœuf, en attendant.

A 4 h 30 environ, le festival débuta véritablement avec un groupe dont j'ai oublié le nom (à dessein) et qui, une demi-heure durant, nous fit ingurgiter une musique facile et ennuyeuse. Ce dont je me souviens, c'est qu'ils sont trois et font bien du bruit (pour rien, soit dit entre nous). Ils furent suivis par BOOZ, un groupe sans grande originalité aux morceaux longs et fastidieux. Le fus soudain réveillé par un groupe qui, si mes souvenirs sont bons, s'appelle OBSCUR. Ils jouèrent une musique rocky assez intéressante, sans plus. Comparé à ce que nous avions subi auparavant, ils prirent une allure de mane céleste. Leur successeur, VOLUME, fut le premier groupe intéressant du festival. Une bonne musique prenante qui nous prépara pour l'arrivée du groupe que, personnellement, j'ai le plus apprécié, peut-être à cause de mon admiration pour Ange et la vraie musique d'expression française. Vainqueur d'un tremplin du Golf, TIBAH nous offrit, malgré des ennuis du côté du micro, une musique magnifique et envoûtante (du fait de la présence et de la très bonne utilisation de l'orgue) qui accompagne des textes (en notre langue maternelle) intéressants.

Après le beau temps, la pluie. CITADILLE, dont seul le batteur mérite attention, nous distilla du rock (« Black Sabbath », « Mountain... ») chanté par un gars sans

grande originalité. Peut-être qu'avec du travail et l'envie de faire quelque chose...

GAURDON, chanteur-guitariste aux textes très intéressants et à la personnalité saisissante, occupa la scène qu'allait bientôt envahir PULSAR, son light-show et sa musique inspirée par le Floyd. Ce fut le deuxième grand moment du festival. Il est à regretter que la moitié de la salle soit partie après leur passage car il restait encore de bons groupes à voir et à entendre. Mais notre pays a toujours été celui des valeurs confirmées. PULSAR nous ayant quitté, HOTCH POCH lui succéda. Une musique bien balancée, pas renversante, mais agréable de temps en temps. Je me suis laissé dire qu'ils ont gagné une finale promo-pop de la région lyonnaise. Puis, ce fut le tour de FREE WHEEL dont la grande originalité réside dans les textes, ce qui n'exclut pas une bonne musique, bien au contraire. Ces textes sont assez surprenants : « Tout brûle et tu marches dessus. Tu vas te cramer les couilles. Et qu'est-ce que tu feras après ? ». FREE WHEEL est formé de Pierre Caro au chant, Luc Martinez à la guitare solo, Yves Naquin à la guitare rythmique, Jacques Mazel à la basse, Pyp à la batterie et Patrick Guerrier aux percussions. Ils furent suivis par STYLIS, un trio. Une musique bien construite et difficile à jouer, mais ils s'en tirent à merveille. Puis, nous vîmes ADONIS et sa musique west-coast. Ce fut un bon moment, malgré les prémisses du sommeil qui se faisaient sentir. Il était environ 3 h 30 du matin. Le festival se termina avec ISIS et sa musique pink floydienne. Une bonne musique, mais on aurait espéré mieux pour la fin.

En résumé, un festival, dans l'ensemble valable qui permit à quatre groupes (Tibah, Stylis, Free Wheel et Pulsar) de s'imposer et de nous prouver que rien ne sert d'aller chercher à l'étranger quand on a ce qu'il faut chez soi.

J. PERRIN.

## PULSAR



## LA DÉCADENCE EN SEINE-ET-MARNE : SADE

Contrairement à ce que son nom indique, SADE est un groupe plus masochiste que sadique.

Il faut l'être pour jouer deux heures de rock « sladen » à la file, c'est-à-dire plus d'une trentaine de titres, en pleine compagnie (77 - Saint-Siméon) par un après-midi ensoleillé, dans une « boîte » au public passif et après avoir fait Wagram (le comble du masochisme) la nuit précédente.

Pendant leur long passage, le public attentif, placé juste devant la scène, a pu remarquer une petite mare de sueur sous le batteur André Capmarty. Ceci est dû tout simplement à sa culotte moulante en amiante-caoutchoutée et aussi à la vie dure que lui mènent Jean-Claude Charrin (basse, chant) et Alain Delharbe (guitare, chant) ; ce dernier fait presque le grand écart en jouant. Les deux compères se défonceaient littéralement derrière leurs « faces pailletées ».

De Slade à Eddy Cochran (Come on Everybody), tous les rocks (de quelque époque qu'ils soient), y passent, même certains vieux titres des Yardbirds.

SADE a répété avec l'ancien chanteur de Quo Vadis mais il n'a pas « collé » à leur musique. Ils restent donc encore sans chanteur mais ils se débrouillent très bien comme ils sont actuellement. SADE termine son passage par l'indicatif de la « Piste aux Étoiles » (et ce n'est pas une blague !). Une fois le cirque fini, SADE retrouve ses groupies et ses membres redevennent des hommes (contrairement au bruit courant dans la salle !). Que voulez-vous, la campagne c'est la campagne, mais les spectateurs ont su distinguer que ce groupe d'apparence fantaisiste est musicalement très sérieux et c'est le principal.

Il paraît qu'en Angleterre, on commence déjà à dire : Slade, le « Sade » anglais !

Ah ! j'oubliais : le batteur de SADE cherche une femme. Caractéristiques : lunette, moustache, frappe fort. S'adresser à leur agence de management.

Christian ROBQUIN.

## BACHDENKEL A BELFORT

Il aura fallu attendre le mois de février pour qu'enfin les Belfortains aient leur premier concert de l'année. SPONTANEOUS COMBUSTION, prévu le 18 janvier, avait été annulé pour une question d'affiches, le groupe n'était pas en mesure d'en fournir. Cela peut paraître bizarre pour nous Français, mais en Angleterre, quelques affiches seulement suffisent à déplacer un important public. Curieux pays ! direz-vous ; mais au fait, lequel ?

Revenons donc à Belfort, plus précisément au Centre Culturel de la Pépinière où BACHDENKEL donnait dans cette salle son second concert, le premier ayant eu lieu il y a moins d'un an.

La première partie, de qualité je dois dire, m'a fait découvrir une nouvelle facette du courant musical qui se précise peu à peu dans l'Est. C'est à Jean-Louis Tournier, auteur-compositeur, que je fais allusion. Grâce à des paroles fort bien conçues, il crée un contact immédiat avec le public. Les six compositions qu'il interprète relataient, soit une anecdote qu'il a vécue, soit la vie telle qu'il la conçoit dans un pays de rêve. Après avoir fait partie d'un groupe folk, fort connu dans la région, il a décidé de faire une musique personnelle et de préférence originale. Dans ce but, il souhaite s'entourer de musiciens, car il se sent limité seul avec sa guitare.

BACHDENKEL fut la deuxième surprise de cette soirée. Si vous n'avez pas encore eu l'occasion de voir ce trio anglais qui passe la majeure partie de son temps en France, sachez qu'il se compose de :

- Colin Swinburne (guitare) ;
- Peter Kimberley (basse six cordes) ;
- Brian Smith (batterie).

Pour BACHDENKEL, la formule trio offre de multiples possibilités puisque la basse est utilisée en temps qu'instrument à part entière et non plus comme seul support rythmique. La guitare solo, trafiquée, produit à la demande un son de violon.

C'est sur « Bobos' Party » de Mélanie que le groupe démarra ; suivirent les compositions qui viennent d'être enregistrées fin janvier sur un LP baptisé Lemmings et dont la sortie est prévue chez Philips dans six semaines.

Pour situer musicalement BACHDENKEL, je crois que le terme « Emotionnel » correspond justement à cette musique profonde, douce puis violente, une sorte de hard-rock progressif, se situant haut dans la recherche musicale et sonore.

Guy STOEFLER.

## ART ZOYD 3

Un décor fichtrement bourgeois : le Théâtre municipal de Saint-Quentin. Des machinistes paumés : « Qui est le chef de plateau ? ». KOIT et ART ZOYD 3 n'en ont pas besoin pour monter leur matériel et faire la balance.

Le public est déjà là, dans le théâtre étroit et haut de quatre étages, un public peu habitué aux concerts. Le rideau se lève sur KOIT (sax, bat, bas). Une mu-

sique par définition libre de tout (free). Elle enfle dans l'atmosphère pourpre et poussiéreuse, beugle et meurt au pied du quatrième rang.

Après un petit entracte, ART ZOYD 3 monte sur scène : Thierry Zaboidzeff (bas, voc), Christian de la Saussay (perc), Rocco Fernandez (solo, 12 cordes, modulateur synthétiseur, voc) et Gérard Hourbette (violin, piano élec.).

Leur musique, construction logique remplie de paradoxes, ressemble à un discours, un monologue tumultueux fait d'imprécations et de citations. Elle emporte, violente, et rejette. ART ZOYD ne semble pas vouloir se livrer.

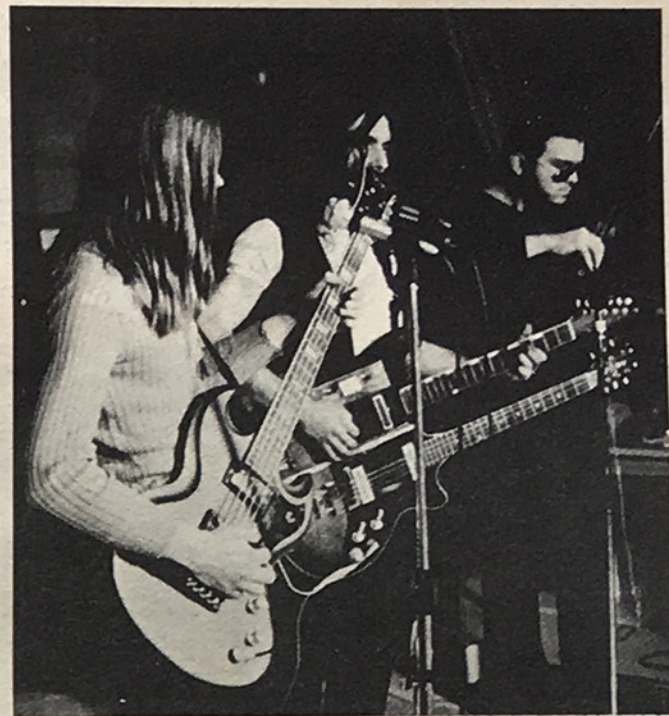
« Texas sex », une parabole de 20 mn, cubiste, joue des rythmes comme de miroirs. ART ZOYD paraît y vomir de l'amertume, dans des lignes complexes, tantôt hurlantes tantôt baignées d'une lumière fade. L'un des meilleurs moments du concert, suivi du plus pénible : deux mecs vraiment pas à leur affaire exécutent un pseudo mime. Heureusement, l'incident est vite oublié. Suit un autre long morceau avec de nombreux thèmes et soli endiablés autour d'une basse, où la guitare et le violon se répondent, s'accrochant, s'enivrant dans leurs propres structures. Après une caricature de potage commercial, quelques vocaux en français bien en place et un final où le dramatique côtoie le loufoque.

ART ZOYD provoque, agresse et attire. Une musique heurtée, un orage prêt à éclater. ART ZOYD ne participe pas à une démarche musicale rock traditionnelle. Ce qu'il y a de particulier chez lui, c'est justement cette tendance à démontrer la laideur par la juxtaposition du sublime au ridicule. Deux heures de bonne musique.

Rolling BEETHOVEN.

## LA TOURNÉE ANGLAISE D'ANGE

Je ne pense pas vous apprendre grand-chose en disant que notre groupe numéro 1, ANGE, vient de faire une tournée durant deux semaines en Angleterre. Mais ce que vous ignorez et voudriez sûrement savoir, c'est la façon dont



cela s'est déroulé et comment le public anglais, si difficile, a réagi.

Voici donc les points importants de cette tournée. Le soir de son arrivée le 18 janvier, ANGE donna un premier concert au Collège de Worthing. Le groupe vedette prévu : BARCLAY JAMES HARVEST, ne put honorer son contrat pour cause d'accident de circulation. Il fut donc remplacé au pied levé par un groupe irlandais de hard rock : FROOPP ; malgré ses qualités, ce dernier fut supplanté par ANGE en raison de son originalité.

Dans l'après-midi, une interview entrecoupée par les morceaux de « Caricatures » avait été réalisée par la B.B.C.

Le deuxième jour, c'est à l'Université de Norwich, dans l'East Anglia, que ANGE fit la première partie du groupe qui devient important de l'autre côté du Channel : Arthur Brown et son KINGDOM COME.

Le show de notre « représentant » fut quelque peu perturbé par des défaillances de son ; ce qui fit mieux sentir à ANGE que son matériel archaïque ne lui permet pas de posséder cette netteté de son qui donnerait plus d'attrait encore à son show.

Ce jour-là, une radio locale réalisa également une interview.

Le lendemain, ANGE se produisit au Collège de Farnborough en compagnie d'un groupe médiocre.

Le dimanche 21, il ne put jouer, car passant après PRETTY THINGS, les roadies de celui-ci monopolisèrent la scène empêchant ANGE d'installer son matériel.

Le lundi c'est devant le gratin du show-business anglais qu'il passa au Speakeasy (équivalent anglais de La Bulle). Dans le public se trouvaient Cat Stevens et ses musiciens, Arthur Brown... Bien que ce public soit fort difficile, ANGE sut se faire apprécier.

Les 23 et 24 janvier, nos cinq musiciens les passèrent à dormir et à manger, peu concluant !

Le jeudi 25, c'est à midi trente qu'il joua dans une Université entre le repas et les cours. Plus de 600 personnes firent deux rappels.

Le jour suivant, il passa à la même heure au London Collège. Le soir, il doubla au Woolwich

Polytechnic dans l'Est de Londres. Durant le trajet, le camion tomba en panne et grâce à l'intervention des roadies d'Arthur Brown avec qui ANGE jouait, ainsi que FROOPP, le matériel fut acheminé à bon port, mais par manque de temps la sono ne put être réglée correctement.

Le 27 ANGE fit encore la première partie d'un excellent groupe anglais, MAN, dont la musique est fort planante. Ce concert avait lieu au Slough Collège. Toutes les places avaient été prises en réservation.

L'avant-dernier concert eu lieu au Torrington Club de Londres, club qui se permet, malgré sa contenance restreinte (maximum 200 personnes) de programmer au moins trois groupes chaque semaine.

Le lundi 29 c'est à l'Université de Brighton que s'acheva la tournée par la retransmission télévisée du show sur la chaîne privée des Universités. Imaginez une de nos chaînes qui serait réservée aux collèges mais n'ayant, bien sûr, pas un programme scolaire.

Mardi, jour de relâche, est le dernier passé en Angleterre ; il fut mis à profit pour visiter sommairement Londres et rencontrer le vieil ami du groupe : Pete Brown. Le lendemain, 31 janvier, ANGE, son manager, ses roadies et son matériel prenaient pied sur l'Overcraft - via la France - pour jouer le soir même à Rouen.

Guy STOEFLER.

Intense animation ce lundi 5 février devant le Théâtre Tournais, qui semble bien devenir le haut-lieu pour la rock music à Marseille. Il faut bien dire que l'affiche était plus que prometteuse puisque qu'elle annonçait Ange, dont c'était le premier passage dans cette ville. A signaler également que c'était le premier concert de l'A.P.A. et que votre serviteur en est un des membres.

C'est donc vers 21 h 30 que Ange débuta son concert, et tout de suite l'on est surpris par l'excelle- lence mise en place tant instrumentale que vocale ; on croyait ce privilège réservé aux formations anglo-saxonnes, eh bien non !

Le show Ange prend vraiment toute sa dimension sur scène et il est dur, je pense, de se l'imaginer à la seule écoute de ses disques.

En effet, comment rendre les mimiques de Christian Decamps, sa figure qui se crispe, ses yeux qui semblent jaillir, ses gestes qui semblent vouloir vous « agresser », vous culpabiliser presque ?

Comment qualifier cette inquiétude, cette angoisse qui plane dans des morceaux tels que « Caricatures », « Le vieil homme » ; cette emphase, cette beauté qui ressort d'un morceau tel que « Dignité », véritable hommage aux siècles passés ?

Ange nous gratifie de nouveaux morceaux comme le « Cimetière des Arlequins » et cela est plus que prometteur pour le prochain LP.

On peut reprocher aux membres d'Ange de ne pas assez s'extérioriser, face à leur chanteur, et de ne pas assez accentuer l'importance et l'impact des solos, de les oublier presque, au profit de l'ensemble. Mais Christian Decamps semble bien combler cette lacune par son incroyable jeu de scène.

Christian ALEXANDRIDES.



## INTRO

Le mois dernier on a parlé de ce qu'on souhaitait faire avec les lecteurs. Cette fois : deuxième partie du programme (commun ?), celle qui concerne les groupes et en particulier ces mal-aimés que sont en Belgique les groupes dits « amateurs ». On voudrait :

1. En parler, bien entendu, pour leur donner l'occasion de se faire connaître afin d'obtenir des contrats qui leur permettent de jouer autre chose que de la « soupe » alimentaire. On leur consacre la rubrique « Groupes-Express » à partir de ce numéro.

2. Favoriser au maximum les organisations de concerts au sein des clubs, maison des jeunes, etc., afin de permettre la création d'un circuit de spectacles beaucoup plus large que celui existant. Envoyez vos renseignements ou demandes de contact. On publiera. Chacun de vous peut organiser des spectacles, ce n'est pas très compliqué ; groupez-vous, organisez-vous et allez-y : c'est assez nécessaire si vous n'êtes pas des fans de Sheila et si vous n'aimez pas qu'on vous impose vos loisirs :

## REVUE DE PRESSE

## SOUS LA LOUPE :

KEY  
N° 12 (120 FB ou 15 FF pour un an), 7, rue J.-Berger, 1470 Genappe.

« Key » s'engage dans le social et le politique qui font la trame de notre vie, veut « traiter de problèmes belges et actuels tout en restant indépendant de tous groupements politiques ». C'est reconnaître que la musique — qui ne sera pas sacrifiée pour autant — est liée de trop près à la vie pour qu'on puisse se limiter à certains aspects du problème (ce qui est depuis longtemps la position de « Rock et Folk » par exemple ou d'« Actuel »).

Cela nous vaut un article assez virulent de Milou sur « Racisme et xénophobie » avec cet exemple de « racisme anti-jeunes » : parmi d'autres : « suite à des incidents aux portes de Forest-National, temple du show-business mercantile, relatifs aux prix des places, deux ou trois jeunes sont entraînés devant les tribunaux. La « bonne presse » insiste bien sur l'aspect « sale et malodorant » des accusés en ajoutant que des gens de cet acabit il y en avait des milliers qui piétinaient devant la salle ce soir-là ».

Egalement une prise de position de Mario-Paule Guérin pour la liberté de l'avortement : « A 17 ans, lorsque vous êtes issue d'un milieu populaire, vous devez soit travailler, soit à l'école technique, mais attention, interdit de faire l'amour, et lorsque vous enfrez cette loi, c'est le scandale... ».

Et de Milou encore, une page pour le grand Van Morrison : « ...les mots sont déformés, triturés, tordus. Dans ce jeu verbal, ils sont comme des fruits qu'on savoure lentement avant d'en arra-

# POP 2000 BELGIQUE



cher le noyau et dont on peut donc saisir l'essence. Jouissons de ce climat sensuel. La violence n'y éclate plus, elle s'insinue, s'infiltre, impose sa présence, rabotant les phrases, modifiant les intonations. Intimité ? Sans doute, mais dénué de narcissisme. Le rideau ne tombe pas entre l'univers et le créateur chargé de l'observer ».

En plus, des articles solides sur Stooges, Moody Blues, Pink Floyd, John Kay, Genesis. Substantiel.

## EN BREF

## TOMATO KETCHUP

Ferme V, 213, chaussée de Rodebeek, 1200 Bruxelles ; 5 FB.

N° 2, qui définit les objectifs et les problèmes du service social Help, et de « Cinéma parallèle », annonce une « librairie-pas-un-magasin » à la Ferme et donne les programmes de spectacle de mars (François Béranger, Ted Furey, etc.).

## BEURK

2, rue Terre-l'Oreye, 6100 Mont-sur-Marchienne ; tél. : 07.36.05.40 (6 mois, 60 FB ; 1 an, 100 FB).

Les concerts du mois : Stivell, Chuck Berry, des articles sur N.R.P.S., Woody Guthrie, Bob Dylan, Osibisa, Patti, encore le projet V.D.B. et dans les « discomagazines », le LP du mois : Catherine Ribeiro + Alpes : Paix.

## LE RAPPORTEUR

Clos V.-Gilsoul 2, 1200 Bruxelles, 5 FB.

Essai d'information destiné aux lycéens : l'enseignement, ses préjugés, ses discriminations, ses conditionnements, ses répressions. Des réflexions, des exemples concrets et une analyse critique de la récente exposition de la Société Générale au Heysel, « le mythe de la technique, la technocratie, masquent le fait que les choix sont politiques, c'est-à-dire du ressort de l'ensemble des citoyens ».

A.G.

## NOUVEAUX GROUPES

## ACTES DE NAISSANCE

## SOLIS LACUS

- Robert Jeanne (ts, ss) (ex-Jazz groups) ;
  - Richard Rousselet (tp, fl. h) (Placebo) ;
  - Felix Simtaine (dms, perc.) (ex-Casino Railway et Jazz groups) ;
  - Freddy Deronde (bs) (ex-Jazz groups) ;
  - Michel Herr (p) (ex-Jazz groups).
- Musique influencée autant par les expériences du free-jazz que par les sons et les rythmes de la pop-music... en nous souvenant du grand Charlie Parker et de Clifford Brown.
- Contact : Richard Rousselet, 20, av. des Sorbiers, Hyon 7000 Mons, tél. 065/126.33 ; ou Michel Herr, 3, avenue Pégase, 1200 Bruxelles, tél. 02/70.17.41 (parle également anglais).

## LENNART, MESSAGIE &amp; DAGLETH

- Chris Lennart (guit.) ;
  - Marc Messagie (guit. 12 cordes, fl., hca) ;
  - John Dagleth (guit., guit. basse).
- « Le plan vocal est de la plus grande importance dans nos compositions : parmi nos interprètes vraiment préférés : Crosby, Stills, Nash & Young, The Eagles, Badfinger, Boudewijn De Groot, Pebbles, David Bowie, et surtout les Beatles ».
- 1<sup>er</sup> disque : « And I love her/Wake up » (Pink Elephant P.E. 22.710 H). Contact : Brain Trust Music management - Victor Jacobslei, 54 A B-2, 2600 Berchem, tél. 03/39.54.91.



## A ECOUTER

## TWO MAN SOUND

- « Rubro Negro » Pink Elephant P.E. 877.029 Y.
- ment de se prendre au sérieux (« Yodelo » effectivement très tyrolien avec des vocaux assez kitsch, la clarinette varitone a un son incroyable et des effets très personnels).
- Une musique qui swingue gentiment et qui bénéficie d'une parfaite mise en place et d'une exécution impeccable. En plus du groupe original, on trouve en studio une partie des meilleurs musiciens belges sur différents morceaux (Marc Herouet et « Salix Alba » sur « Yodelo » ; Jacky Mauer et « Pazop » sur « Funny Fuzzy Wuzzy Queen » et « Feeling better when my cara from the pizzeria waits for me at the corner of the street » (Without Louis Prima it wouldn't have been possible), ouf ! et des

gens comme Alex Scorier ou Big Friswa (qui depuis est devenu membre du groupe), bien d'autres encore.

Cela donne à l'album une variété, une vie assez étonnantes. Probablement le disque belge le plus amusant depuis fort longtemps, et un des plus soignés. On aime vraiment.

## DIDIER

« I want you » TKS FS 4001 M (45-tours).

Un premier E.P. à compte d'auteur, cela pourrait être « gentil » et sans grand intérêt. Ici ce n'est pas le cas : 4 classiques avec le « I want you » de Bob Dylan et le « l'aint got no home » de Guthrie, chantés très sobrement, presque avec respect, et un feeling très folk et soutenus par une étonnante démonstration de guitare qui culmine dans le « Angie » de Davy Graham à la guitare seule. Pour se procurer son disque, vous pouvez écrire à Didier, 69, r. de l'Escaut, Bruxelles 1020. Si vous aimez le folk, ça m'étonnerait que vous le regrettiez.

A.G.

## CALENDRIER BELGE

- Groupes, organisateurs, etc., encore un effort S.V.P. Envoyez-nous vos dates (confirmées) avant le 23 de chaque mois, à « POP 2000 Belgique », 31, rue A.-Dansaert, 1000 Bruxelles, tél. 02/11.05.85.
- Dimanche 25 mars : RICHARD THOMPSON (Ferme V) ; PEBBLES (Braine-l'Alleud, 15 h.) ;
  - Mardi 27 : LEO FERRE (Mons) ;
  - Mercredi 28 : G. MOUSTAKI (La Louvière) ;
  - Jeudi 29 : MICHAEL CHAPMAN (Ferme V) ; G. MOUSTAKI (Namur) ;
  - Vendredi 30 : SLADE / TWO MAN SOUND (Forest National) ; G. MOUSTAKI (Charleroi, aux Beaux-Arts) ;
  - Samedi 31 : JOSE FELICIANO (Forest National) ; SLADE/TWO MAN SOUND (Deurne, Arena) ;
  - Dimanche 1<sup>er</sup> avril : EMERSON, LAKE & PALMER (Forest National) (?) ; J.S.D. BAND (Hoeilaert), IRISH COFFEE (Ronse, 20 heures) ; CRASH MACHINE (Ath, Kursaal, 16 heures) ;
  - Lundi 2 : WEST, BRUCE & LAING (Forest National) ; J.S.D. BAND (Lovendegem) ; Georges MOUSTAKI (Mons) ;
  - Mardi 3 : J.S.D. BAND (Louvain Grote Aula) ; G. MOUSTAKI (Louvain, Alma 2) ;
  - Mercredi 4 : J.S.D. BAND (Bruxelles, Beutsschouwburg) ; MAN (?) ;
  - Jeudi 5 : MAN (Mons, Alhambra) ;
  - Vendredi 6 : BARCLAY JAMES HARVEST + orchestre symphonique (Liège) ;
  - BIRTHA : tournée du 18 au 21 avril, probablement comme suit : Le Cinéma (18) ; Boisfort (19) ; Blow-Up (Luxembourg) (20) ;
  - IRISH COFFEE : Boortmeerbeek (7 avril) ; Moresnet (8) ; Veurne (28) ; Boisfort (30).

# black sabbath

Tout se présentait bien au départ : le spectacle (chose incroyable !) commença à 18 heures précises en ce 3 mars de l'an de grâce 1973.

BADGER, composé de 4 membres, assurait la première partie de ce concert semi-avorté. Ce groupe anglais, de qualité honnête, joua avec « cœur » et sut échauffer la salle sans que pour cela leur musique concède quoi que ce soit à la « frime ». Le public français, de plus en plus connaisseur, n'a pas « jeté » cette formation de « lever de rideau » et eut mille fois raison. Malgré quelques morceaux assez longs et des solos parfois « tortueux », le guitariste soliste et le « pianiste Fender, organiste-synthétiste (au moog) » savent se renouveler (ce qui ne sera pas le cas pour BLACK SABBATH). A ce groupe succède la vedette de chaque spectacle à l'Olympia : l'entracte d'une demi-heure (il fallait, me direz-vous, ce temps minimum pour installer la vingtaine de micros autour de la batterie améliorée de BILL WARD !). D'accord, mais c'est grâce à ce long intermède que le passage du « SABBAT NOIR » fut écourté.

Vers 19 heures, BLACK SABBATH « saute » sur scène. Immédiatement, les oreilles se mettent à bourdonner tandis que les fauteuils vibrent.

OZZY OSBOURNE (chant, TOM-

MY IOMMI (guitare), BILL WARD (batterie) et GEEZER BUTLER (basse), mettent en marche la machine « rock » bien huilée et « pépère ». Le groupe a pris un petit air décadent du côté du bassiste qui possède une grâce inouïe dans les doigts : il est dommage que GEEZER se contorsionne autant car son jeu de basse y perd en précision (il lui arrive souvent de manquer une corde !).

Le drummer, lui, était enfoui sous les pieds des micros et sous le tas de « cochonneries » surajoutées à sa batterie primitive et qui n'ont pas apporté grand-chose à son jeu, malgré tout, bien rôdé.

OZZY, le chanteur, paraît exercer consciencieusement son métier, sans plus. A la fin de chaque morceau, il fait le populaire V, avec le majeur et l'index, qui semble ici complètement dénaturé et récupéré.

Il faut noter également le manque de coordination entre OZZY, qui invita à plusieurs reprises le public à se lever, et les « gorilles » de l'Olympia, qui systématiquement faisaient rassembler tout le monde : faudrait s'entendre les gars !

Le guitariste soliste reste très discret (sur scène) et, bien que peu transcendante, sa musique est entraînante et les idées ne lui manquent pas. Il maîtrise parfaitement le son volontairement trop lourd de son instrument.

BLACK SABBATH, dans sa formation actuelle, n'a plus rien à dire. Bien sûr, j'ai eu à certains moments le « feeling » comme tout le monde, mais depuis 1970, la formation n'a pas évolué d'un « pouce ».

Pour ceux qui pensent que je cherche à « déglaiser » ce groupe, il n'en est rien car je reconnais leurs mérites passés : malgré leur peu de technique, ils ont su sentir « d'où venait le vent » et si leurs prestations d'antan paraissent sincères, celles de 1973 ne semblent que routine. Ils s'accrochent à leurs « tubes » qu'ils ne se privent pas de diffuser, à la grande satisfaction du public d'ailleurs, qui revit ainsi des souvenirs à défaut d'apprécier un bon jeu scénique, pratiquement nul. Comme dans la plupart des concerts de BLACK SABBATH, les fans inconditionnés des premiers rangs (que je ne critique pas d'ailleurs), se « défoncent », pris dans le cahot assourdissant des bruits sonores diffusés par les amplis tandis que la majorité de la salle et des balcons semble « regarder Guy Lux à la télévision ».

Ce public était hétéroclite : ils étaient venus, ils étaient tous là (comme dirait Aznavour), des minettes qui ont connu « Paranoïa » cet été « en boîte » aux « freaks » en mal de concerts et qui assistent à tous ceux qui se déroulent à Paris (j'en suis !), même ceux du sud de la banlieue parisienne (en l'occurrence quelques rockers qui, à défaut de Little Richard ou de Chuck Berry, n'ont pas le choix : Black Sabbath, c'est quand même du hard et c'est mieux que rien !), il va mourir Black Sabbath.

Nous eûmes droit (tout bien additionné) à 1 heure et quart de « musique ». Le public, déçu ou enchanté par le SABBAT NOIR, a refusé d'évacuer la salle, s'estimant à juste titre « volé ». Pourtant, par chance ou malchance, cet incident ne dégénéra pas.

Christian ROBQUIN.

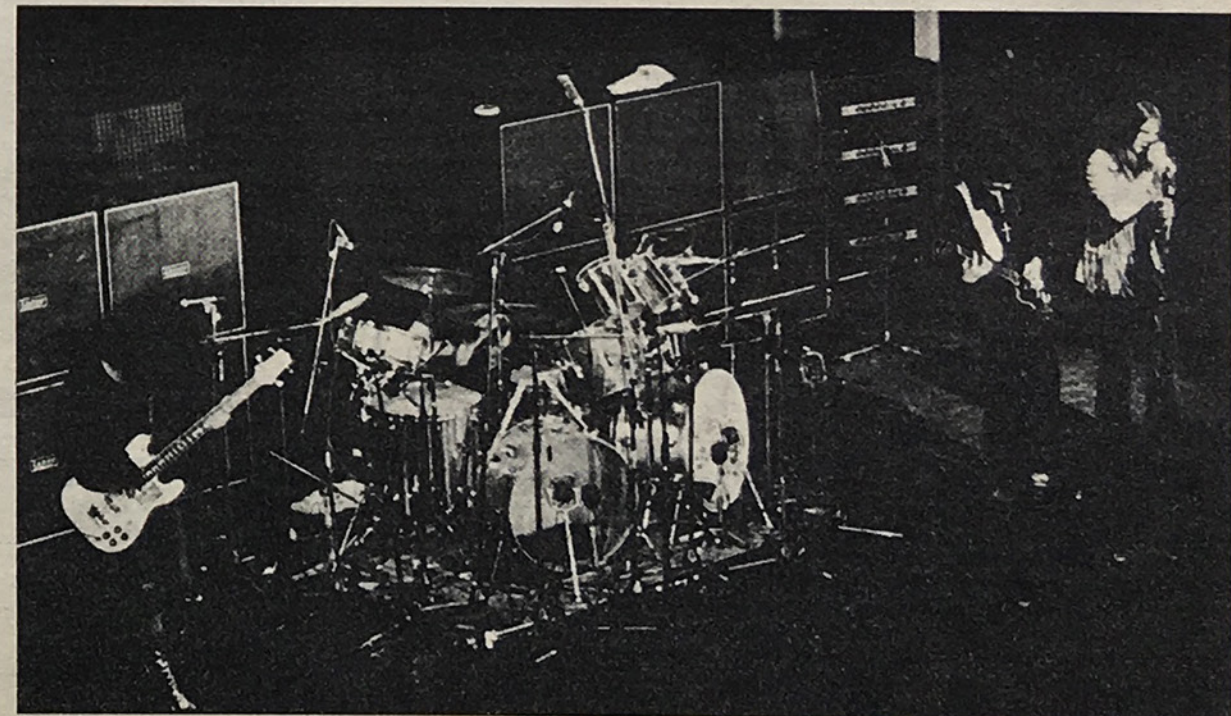


Photo Ph. FRIN



# ALAN STIVELL



Photo Ph. FRIN

Après 3 semaines triomphales à Bobino, il était tout naturel que POP 2000 fasse le point sur la carrière de ce Breton qui n'a pas fini de nous étonner. En effet, le lendemain de cette interview il partait au Canada pour une tournée de promotion et dans les mois à venir on le verra chanter en Angleterre et de nouveau au Canada, puis peut-être aux U.S.A. Grâce à sa pop celtique, Stivell est l'un des rares artistes de notre pays pouvant prétendre à une carrière internationale durable, de même qu'en France où son public devient chaque jour plus important...

## PUBLIC

**Mike Lécuyer :** Prévu initialement pour quinze jours, ton spectacle de Bobino a dû être porté à 3 semaines et il y avait bien 50 personnes debout chaque soir, c'est assez extraordinaire, non ?

**Alan Stivell :** A chaque fois que j'ai fait un concert, celui-ci marchait mieux que prévu ! Pour Bobino on m'avait dit que c'était de la folie et c'en fut une mais dans le sens opposé. A l'Olympia l'année dernière cela avait très bien marché également.

**M.L. :** Ton public n'est plus exclusivement breton ?

**A.S. :** En fait il n'a jamais été que breton. Lorsque je faisais des Hootenannies avec Lionel Rocheman à Paris, c'était des amateurs de folk qui venaient me voir, à l'Olympia il n'y avait qu'un tiers de Bretons (c'était eux qui faisaient le plus de bruit), il n'y a en fait qu'en Bretagne que j'ai un public principalement breton ; l'Olympia a été le grand départ de ma carrière, j'ai touché un public extrêmement varié, jeune, vieux, pop, folk, etc.

Après, il y a eu le 33-tours de l'Olympia et « Suite sud Armorica » qui ont été la confirmation de ce succès, le disque a bien accroché, dans toutes les régions de France et à la radio.

On pourrait peut-être faire un retour en arrière pour expliquer les différentes étapes de ma musique.

## ORIGINES ET EVOLUTION

**M.L. :** Bien sûr. Ta première harpe vient de ton père, je crois ?

**A.L. :** Oui, il l'avait fabriquée lui-même pour son plaisir, en 53. Avant j'avais fait un peu de piano mais cette harpe m'a tout de suite fasciné et j'ai commencé à prendre des leçons avec un professeur classique car plus personne ne jouait de harpe celtique depuis 400 ans. En Irlande, il n'y avait que quelques filles de bonne famille qui s'en servaient comme accompagnement mais cela n'allait pas plus loin. Cela faisait bien pour elles, mais il n'y avait pas de réel intérêt. Après quelques leçons j'ai commencé à apprendre quelques thèmes folkloriques : écossais, bretons, gallois et irlandais, qui sont les 4 pays principaux de la musique celtique. Après avoir étudié cette musique à partir de recueils de chansons, de partitions, etc., j'ai voulu aller plus loin pour ressentir intérieurement cette musique d'une façon beaucoup plus directe et vivante.

**M.L. :** Est-ce que tu chantaient déjà ?

**A.S. :** Très peu, c'est d'ailleurs pour cela que j'ai appris le breton, puis des bases de gallois, écossais et irlandais pour justement comprendre totalement cette musique. J'ai participé à des festnozs (fêtes), des concours de danse traditionnelles en m'initiant à de nouveaux instruments tels que la bombarde ou la flûte. Après la découverte du style, c'était donc la seconde période : « l'enracinement » si tu veux, qui était une chose nécessaire pour pouvoir ensuite évoluer à partir de bases solides. Car dès le début des années 60, avec le rock n'roll, je pensais déjà sortir du style traditionnel de musique celtique, je n'ai jamais voulu ressembler à un barde vivant avec plusieurs siècles de retard. Mais avant de penser à l'évolution il fallait que je connaisse parfaitement les origines, c'est pourquoi j'ai appris les langues, puis les arts tels que la peinture, le dessin, etc. Au début du rock, j'avais 16 ans mais ce n'est qu'avec la vague du folk song vers 66 avec Bob Dylan, Joan Baez, etc., que j'ai vraiment su pouvoir faire entendre ma musique et la faire évoluer. Ce fut un véritable choc qui me décida à faire entendre ma harpe celtique un peu partout.

C'est là que commence ma troisième période : essayer de créer une sorte de « folk song celtique » qui est en quelque sorte une évolution prudente par rapport au style traditionnel. A ce moment-là, j'ai entouré, prudemment, ma harpe d'instruments qui n'étaient pas du tout bretons mais qui ne choquaient pas vraiment : guitare acoustique, banjo, etc. et on arrive en 70 où je sors mon premier 45-tours : « Son ar Christ », puis en 71, deux 33-tours : « Reflets » et « Renaissance de la harpe celtique ». Ça c'est l'aboutissement de cette troisième période qui est en fait ma première étape de « professionnel ». Mais je pensais déjà à une sorte de pop à base de thèmes traditionnels, c'est ce que font Fairport Convention, Steeleye Span, un petit peu Pentangle, etc. J'appelle ça de la pop car il y a la même liberté, la même audace d'interprétation avec n'importe quel instrument, c'est une des « gloires » de la pop de permettre cette fusion. La quatrième période a commencé avec « Pop Plinn » où j'avais la possibilité de tenter l'expérience. C'était un peu artificiel, si on veut, parce que c'était un compositeur qui demandait à des musiciens différents de jouer sa musique, mais il fallait passer par là pour ensuite créer véritablement





un groupe et une musique vivante.  
**M.L. : « Pop Plinn » est passé en radio ?**

**A.S. :** Un peu, et après ce fut le 33-tours « Stivell à l'Olympia » avec la chanson « Suite Sud Armoricaine » qui, elle, a très bien accroché les radios.

**M.L. : Ce titre a une ambiance très bizarre puisqu'on y sent l'influence de la musique sud-américaine, comment expliques-tu ce résultat ?**

**A.S. :** Cela correspond à plusieurs choses : il y a deux façons de les analyser. Tout d'abord mon intérêt de la musique celtique et ensuite le désir d'évoluer vers autre chose (ce qui comprend des tas d'influences extérieures). Après mes deux premiers 33-tours, que je devais à mon public, il fallait que je me dépêche de passer à un stade supérieur et ce fut « Pop Plinn » qui annonça ce que je voulais faire dans l'avenir et qui empêchait les gens de penser que je jouais une espèce de musique nostalgique en me prenant pour un barde brumeux. C'était très important pour ces raisons, que les premières notes de « Pop Plinn » soient de la guitare électrique. Dans le même esprit « Suite Sud Armoricaine », bien qu'étant très breton, choque un peu, contredit totalement l'image d'Epinal de la Bretagne pour qu'on ne reste pas figé avec « les chapeaux ronds » et tout le reste. Ce n'est pas l'instrument qui est le plus important mais le musicien ; j'ai utilisé une flûte indienne (donc différente de la flûte irlandaise) et avec des influences orientales et sud-américaine, ma « suite » donne quelque chose de très bizarre bien qu'elle soit totalement bretonne au départ, et c'est à mon avis ce qui est le plus intéressant. Les Bretons ont pris le biniou au Moyen Age mais c'était un instrument international ; aujourd'hui la guitare électrique est à l'honneur, il est normal que je l'utilise.

**M.L. : La harpe celtique est quand même ton « image de marque ».**

**A.S. :** Evidemment, c'est le départ, cela symbolise le retour aux sources mais je ne l'utilisais déjà plus comme dans la musique bretonne traditionnelle. A partir de là, il y a eu le plus possible d'expériences musicales que l'on peut appeler « progressive folk ».

## AVENIR

**M.L. : Comme ces premières expériences ont été concluantes, envisages-tu maintenant d'aller encore plus loin ?**

**A.S. :** Mon prochain album va sortir en avril et l'étape suivante c'est d'arriver à une musique nouvelle, de décoller vraiment avec le groupe qui m'entoure vers quelque chose d'original et non plus, comme c'est le cas du public, déterminé par une sorte d'impérialisme américain dû à leurs moyens, au fric, etc. Je n'ai rien contre les influences car j'en ai moi-même, mais je veux les assimiler (classique, pop, celtique, jazz, orientale, etc.) pour jouer une musique à moi, je veux garder mon identité et non pas être intégré par les Américains comme cela se passe pour beaucoup de Français qui ne jurent que par les anglo-saxons.

**M.L. : Lorsque tu as sorti « Pop**

**Plinn », n'y a-t-il pas eu une partie de ton public des débuts qui a décroché ?**

**A.S. :** Finalement cela s'est bien passé car à chaque étape, il y avait une sorte de préparation et si quelques-uns ne suivaient plus, ils étaient noyés dans la masse des nouveaux amateurs.

**M.L. : Est-ce que tu t'attendais vraiment à un tel succès ?**

**A.S. :** A chaque fois que j'ai fait un concert assez important (Vieux-Colombier, Olympia et enfin Bobino) on me disait que ce n'était pas prudent, mais je dois avouer qu'à chaque fois mes espérances étaient dépassées. On me considérait toujours comme un marginal parce que personne ne faisait de harpe ou de trucs comme cela et il a fallu plusieurs années pour qu'on réalise que je touchais une grande part du public. La meilleure preuve est que le total des ventes de mes 3 premiers albums en est à 200 000 exemplaires.

**M.L. : Je ne trouve pas que ce soit marginal.**

**A.S. :** Pour toi peut-être mais pour le show-biz, le folk ou la pop c'est marginal alors moi j'étais le marginal du marginal ! (rires).



Photo Ph. FRIN

## DISQUE

**M.L. : A Bobino tu as joué quelques morceaux de ton nouvel album, pourrais-tu nous le présenter ?**

**A.S. :** Tout d'abord le groupe va travailler de plus en plus avec moi dans l'avenir, pour faire cette musique personnelle dont j'ai envie. Le disque qui va sortir est encore composé de titres traditionnels celtiques que nous avons réarrangés. René Werneer est au fiddle (violin), Alain Carbonare est à l'orgue (il jouait auparavant dans Iris), Yann Lug Hallereau est le bas-

siste, Gabriel Yacoub au banjo, guitare acoustique et dulcimer, et enfin deux anciens musiciens de Mor : Michel Santangelli, batterie, et Dan Ar Bras, guitare acoustique et électrique.

**M.L. : L'album aura-t-il un titre ?**

**A.S. :** Je pense que ce sera « Chemins de terre ». Les titres sont « Susy Mc Guire » qui est tiré du folklore irlandais ; « Ian Morrisson Reel » est une danse folklorique écossaise ; « She moves through the fair », en anglais ; « Can y Melnydd » est une chanson galloise pour faire danser les enfants ; « Oidhche Mhaith » ; « An Dro Nevez » ; « Maro Ma Mestrez » ; « Brezhoneg Raok » est la seule chanson dont les paroles et la musique sont de ma composition, c'est le fameux « Rock celtique » qui annonce ce que je désire faire dans mes prochains disques ; « An Hani A Garan », une histoire d'amour ; « Metig » et enfin « Kimiad » avec du biniou.

## CONSEQUENCES

**M.L. : Certaines de tes chansons, en breton, sont applaudies en plein milieu par ceux qui comprennent,**

intéresse pas. Car leur musique n'a aucune raison d'avoir des résonances dans le public français, il faut comprendre qu'il y a une période de préparation, de mise en contexte qui est nécessaire pour que les gens puissent écouter. Le chanteur à textes est utile et intéressant mais il a peut-être trop tendance à devenir le chantre d'une élite intellectuelle qui a une certaine fierté à ne pas être compris du grand public. Et moi je ne veux pas du tout devenir comme ça, dans les concerts il y a une majorité de jeunes mais aussi des adultes, un nationaliste breton à côté d'un Parisien, il n'y a plus de barrières et c'est très bien. Je préfère la musique au texte comme moyen d'expression parce que les mots n'ont jamais le même sens pour tous tandis que la musique les rapproche. A la fin des concerts de Bobino, les gens se mettaient à danser dans les allées dans une sorte de défoulement collectif qui est très agréable à ressentir.

## PROJETS

**M.L. : Et l'étranger ?**

**A.S. :** Je pars au Canada pour une tournée de promotion de 15 jours (télés et radios). J'ai joué 3 fois en Irlande et 3 fois à Londres mais c'était tout seul avec ma harpe tandis que maintenant on prépare une tournée avec le groupe en juin. Et ensuite on pense retourner au Canada, peut-être cet été, et enfin une tournée des universités américaines. Et peut-être dans d'autres pays par la suite.

**M.L. : Un groupe de rock va bien jouer au Japon, il n'y a pas de raison que tu n'y ailles pas puisqu'il y a autant de différences entre la culture japonaise et américaine qu'avec nous.**

**A.S. :** Bien sûr, et ce que je voudrais surtout c'est que les gens comprennent que dans leur pays respectif il y a un patrimoine qu'ils doivent utiliser pour former de nouvelles conceptions musicales, avec les influences extérieures mais sans oublier leur propre musique. Quand on sait qu'une musique, au Japon par exemple, était considérée comme « non moderne » lorsqu'elle n'était pas à quatre temps, c'est complètement aberrant. Car ce n'est pas le nombre de temps qui peut déterminer si une musique est vieille ou jeune ! C'est l'utilisation qui peut être désuète, c'est tout. Il suffit d'y apporter des variantes. Quand on pense que dans deux départements bretons il y a une multitude de rythmes et de styles, multipliée par la superficie de la Terre tu vois ce que cela peut donner comme richesse musicale.

**M.L. : Et en France, y a-t-il des musiciens qui t'intéressent ?**

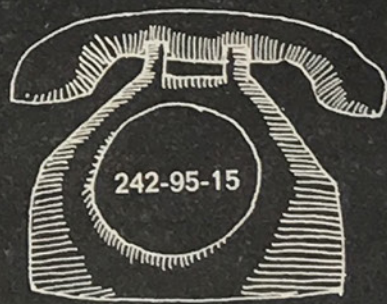
**A.S. :** Catherine Ribeiro, Magma, Brigitte Fontaine, etc., parce qu'ils ne se contentent pas de copier les Américains. Mais cela ne veut pas dire que ceux qui sont emplis de pop ou de jazz américain soient dans l'erreur ; il suffit qu'ils fassent le cheminement inverse que le mien pour enfin produire une musique à eux. Il faut absolument que les musiciens français comprennent qu'il y a des choses intéressantes chez nous, qu'ils les utilisent avec leurs expériences anglo-saxonnes, et ce jour-là il y aura véritablement une pop française.

**COSMOS**  
 INTERNATIONAL PRODUCTIONS

J.-P. MIALARET, D. SIMONNET, G. SIMONNET,  
 J.-L. DOUAY, PH. FELTZ

PRESENTE

LOVEB'S LOVE



CONTACT MANAGEMENT EXCLUSIF  
 COSMOS INTERNATIONAL

55, rue Voltaire, 92250 LA GARENNE



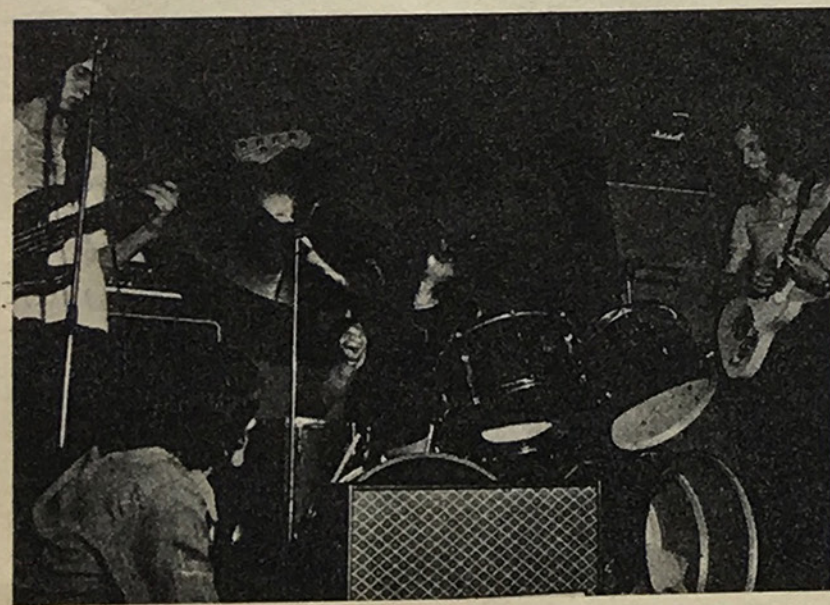


## POINT-MORT

Deux ans déjà que le moteur du camion surnommé « Hector » avait une bielle coulée et un vilebrequin tordu. Mais il fallait à tout prix revenir de Normandie, de cette fameuse tournée d'été, ramener le matériel sans trop de frais car les fonds étaient bas. Alors nos quatre lascars : Denis THIBALAT, guitare solo et chant, Bernard MONTAIGNE, guitare basse et chant, Pierre-Michel MOINE, batterie, percussions et chant, Philippe RICARD, guitare acoustique, chant et jeux de lumière, ont décidé de tenter l'impossible : faire 600 kilomètres à 20 km à l'heure en s'arrêtant une demi-heure tous les 15 km pour laisser refroidir le camion qui agonisait dans un vacarme infernal.

Mais pourquoi « POINT-MORT » me direz-vous ?...

Pour soulager le chemin de croix d'Hector chaque descente était prise au point-mort allant jusqu'à la limite du compteur pour avancer, avancer encore... et enfin arriver.



Et c'est depuis ce temps que les « Turnips » prirent le nom de « Point-Mort » et tournent dans le Nord, la Normandie, la Bretagne dans les M.J.C., Clubs et festivals. Leur musique (rien que de la pop) avec plus de 20 compositions personnelles en anglais et en français, est hard pour l'extériorisation, underground pour la recherche et les sentiments. Aucune étiquette ne convient mais plutôt les qualificatifs : agréable, enrichissante, vivante. Leurs goûts communs se portent sur Pink Floyd, E.L.P., Ange, Rory Gallagher et bien d'autres.

Quand ils seront vraiment sûrs d'eux, ils tenteront l'assaut de Paris mais une vocation qui se transforme en profession n'arrive pas en un tour de manivelle. Pour le moment, il règle les nouveaux morceaux : « Dégage », « Frustration », « Le Clown triste », rôle leur spectacle et quand la mise au point sera terminée, le brave Hector les conduira là où le public aimera voir

une musique et un groupe sympathiques.

## SAGA

Le groupe SAGA s'est composé à la base (et reste encore aujourd'hui composé) de trois frères (lors lycéens).

- J.-Claude RICOUARD, 24 ans, guitare et chant ;
- Gilles RICOUARD, 23 ans, guitare et chant ;
- Patrice RICOUARD, 22 ans, drums, harmonica, etc.

Leur première inspiration (il y a de ça 6-7 ans) a été de jouer du rock (notamment celui des Stones) et d'interpréter cette musique dans les clubs de la région ouest (Rueil, Nanterre, Suresnes, etc.). Tout en restant amateurs.

Période d'apprentissage technique avec tous les problèmes que cela pose : matériel, salles et heures de répétitions introuvables, problèmes financiers, de transport, etc.

Puis à partir de 66-67 les premières compositions personnelles voient le jour, suivies d'un essai de mise au point au « Grillon » (pendant un an).

A cette époque ils s'adjoignent un organiste mais qui les quittera un an après environ.

Ensuite de novembre 71 à novembre 72 le groupe a dû se passer de son batteur (appelé sous les drapeaux et non remplacé), ce qui a permis aux deux guitaristes de prendre un certain recul et de travailler davantage à la mise en forme des morceaux, à expérimenter aussi quelques trucs techniques faute de pouvoir se produire sur scène (nouvelles façons d'accorder la guitare, nouveaux accords, jazz, etc.).

La conséquence directe de cette période de latence fut une nette maturation de la musique de Saga, beaucoup plus détachée des influences antérieures (Stones, Hendrix, British Blues).

Désormais leur musique est entièrement originale (composée à 90 % par J.-C. Ricouard, parole en anglais).

C'est à la base du ROCK N'ROLL, c'est tout ce que nous pouvons dire là-dessus, outre qu'ils ont une soixantaine de morceaux prêts ou en chantier.

P.S. — Définition du Larousse de « SAGA » : Nom générique d'anciens récits ou légendes scandinaves, rédigés pour la plupart en Islande du XII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle.



## STYLIS

Laurent Delord (guitare solo), Jean-Pierre Noraz (claviers) et Yvon Jacquet (batterie) sont les trois membres du groupe lyonnais STYLIS. Ensemble depuis quatre mois, ils ont pour le moment à leur répertoire deux longs morceaux d'une vingtaine de minutes chacun pour lesquels il reste à trouver un nom. Ces morceaux, inspirés par Genesis, Van Der Graaf Generator et le Floyd, sont bien construits et bien carrés, avec de fréquents changements de thèmes.

Ils travaillent fort actuellement, ce, afin de se monter un répertoire qui, n'en doutons pas, sera de qualité et qui, j'espère, leur permettra de sortir de leur semi-anonymat et de nous montrer qu'en France nous avons aussi des musiciens, et des vrais.

J. PERRIN.

## NOVALIS

NOVALIS est né en octobre 71 de la fusion du groupe oisien Ramakrishna, alors composé de Philippe Brugière (guitare, chant), Tanguy Fohanno (basse chant) et Guy Szlmona (batterie) et d'un organiste parisien, Jean-Robert Rossi. Les membres du « nouveau-né » avaient derrière eux un passé assez élogieux puisque Ramakrishna avait remporté la coupe de l'Oise des orchestres en 1969 et s'était fait remarquer à Paris lors d'un concert avec East of Eden. Quant à l'organiste, habitué des scènes parisiennes et du monde musical, il avait été pendant plusieurs mois guitariste rythmique de Vince Taylor.

NOVALIS axe son travail musical principalement sur ses compositions lui permettant ainsi d'avoir un « son » personnel. Le bilan 72 pour NOVALIS est assez flatteur puisqu'il remporta en mai un tremplin au Golf Doruot devant l'excellent groupe néerlandais « Beautiful Idaho ». Il se classa aussi premier ex-aequo avec Argile de la finale de la Promo Pop Best. Considéré comme un des meilleurs groupes amateurs français ils enregistreront au printemps sur le second LP de Henri Leproux intitulé « En direct du Golf ».

Le style de NOVALIS n'est pas à proprement parlé commercial mais leur but est pourtant d'atteindre un plus large public. Ils définissent eux-mêmes leur musique comme une synthèse des influences reçues par la musique moderne (Genesis, King Crimson, Van der Graaf Generator) et la musique classique tout en gardant une part de leur inspiration pour l'originalité.



## TAC POUM SYSTEME (version 1973)

Le TAC POUM SYSTEME est composé de trois musiciens : Serge Meunier (basse), Philippe Carminati (guitare) (les deux assurent la partie vocale) et Jean-Louis Carminati (batterie). Leur chanteur : Titi Pema, les a quittés et chante dans le nouveau groupe des « Quatre Z ».

T.P.S. produit ses disques lui-même (déjà deux 45-tours). Le premier fut Asmodai puis Jossica ensuite.

D'après H. Leproux, « c'est l'un des groupes français qui en a « bavé » le plus avant de voir ses efforts récompensés ».

Ils se produisent surtout en province (vous risquez de les rencontrer dans un bal du samedi soir !).

C'est un groupe de hard-rock mais ils composent également en français. Sur scène, leur super light-show, bricolé mais très élaboré, les met en valeur grâce à leurs costumes blancs (le vrai blanc des bonnes lessives !). Ils adorent se promener en camion et rêvent de finir leurs vieux jours à la campagne (et non plus à Pantin).



## TIBAH

Trois mois ont été suffisants à Tibah pour mettre au point et nous offrir ce qu'ils considèrent comme un opéra : 6 morceaux (« Naufrage », « Naissance », « Nature », « La ville », « L'herbe merveilleuse » et « Paula ») d'un style personnel au groupe, inspiré par Ange, et de la même veine que ceux des Belfortains (tout feu, tout flamme ; dignité...). Originaires de Lyon, les musiciens du groupe sont :

- Daniel Bally à la batterie ;
- Alain Morel à l'orgue ;
- Vincent Burnal à la basse et au chant, qui a rejoint le groupe le jour de Noël ;
- Luc Thomas, soliste.

Leurs musiciens préférés sont Ange, les Who, King Crimson, Genesis et ceux que tout vrai groupe digne de ce nom et qui sait ce qu'est la vraie et bonne musique aime : les Beatles.

Ils s'apprennent à faire le tour des centres culturels de la région lyonnaise et grenobloise où ils commencent à se faire une bonne réputation. En espérant que celle-ci ne se bornera pas à notre région Rhône-Alpes...

J. PERRIN.





# NINO FERRER

Avec « Métronomie » Nino Ferrer marque, brillamment, son retour en France l'année dernière. Aujourd'hui un nouvel album est disponible chez les disquaires, c'est pourquoi nous avons été dans sa belle maison toute blanche lui demander de présenter son disque aux lecteurs de POP 2000. Vous ferez connaissance avec un chanteur très sensible et méticuleux dans son travail, conscient qu'il y a plus de choses intéressantes à faire avec la pop qu'avec la variété (style qu'il avait bien failli embrasser) et qui vit pleinement entouré d'arbres, de fleurs et de chiens.

Mike Lécuyer : Avant de parler de ton nouveau disque, « NINO FERRER AND LEGGS », faisons le point sur ta carrière de chanteur et de musicien. Tu as commencé par la basse ?

Nino Ferrer : Oui, j'ai commencé par être musicien de jazz. J'ai été bassiste de jazzmen comme Bill Coleman puis de Nancy Holloway pour arriver au rythm n'blues. A cette époque je tournais en trio (batterie, orgue et basse) et on faisait du Ray Charles. A ce moment j'ai commencé à enregistrer mais cela n'a pas marché au début. J'ai cherché ensuite des paroles différentes des chansons d'amour, pour faire sonner le français puisque ma musique était d'esprit « noir », et ça a donné des trucs marrants comme « Mirza » qui fut le grand départ.

M.L. : A partir de là tu es devenu un chanteur comique ?

N.F. : Au bout d'un moment j'ai été catalogué dans le style « Mirza », « Le téléphone », etc., et les autres choses que je faisais ou voulais faire n'intéressaient personne. A l'origine des paroles marrantes ne servaient qu'à la musique et je n'avais pas pensé que ce seraient elles qui me catalogueraient. Il arriva un moment où ce ne fut plus possible car je ne chantais plus que des trucs insignifiants et je suis parti en Italie.

M.L. : Et tout a recommencé ?

N.F. : Oui pour le meilleur et pour le pire d'ailleurs, car pendant 3 ans j'ai eu un succès énorme là-bas mais à la fin je suis retombé dans le même piège qu'en France : la variété et ça ne m'intéressait plus. J'ai commencé à enregistrer « Métronomie » en Italie et il aurait dû sortir dans ce pays mais comme différents problèmes me sont arrivés, je suis revenu en France où j'ai terminé les arrangements et les voix.

M.L. : Quelles ont été les réactions ?

N.F. : Ce disque a bien marché

dans le précédent album) et moi-même, donc avec un certain esprit noir. On avait commencé les séances avant l'été dans une ambiance très « cool » mais le résultat n'était pas fantastique, après quoi tout le monde est parti en vacances et à Saint-Tropez j'ai fait la connaissance du groupe anglais Leggs qui m'a vraiment impressionné. Je les ai vu jouer et j'ai tout de suite été emballé par le talent des musiciens ; j'ai donc décidé de tenter l'expérience avec eux. Ils sont venus vivre un mois ici et pendant tout ce temps nous avons appris à mieux nous con-

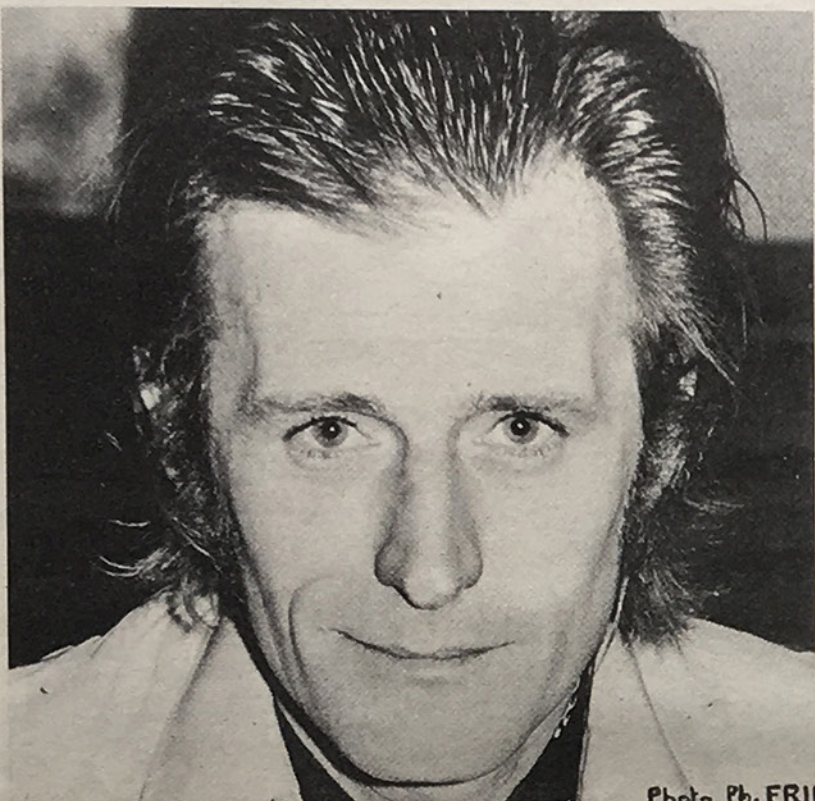


Photo Ph. FRIN

et a plu à pas mal de gens, public et journalistes.

M.L. : Comment se fait-il que l'on ne te voit pas plus souvent sur scène ?

N.F. : On ne m'y voit pas du tout en ce moment car je ne compte pas refaire de galas. Pendant les deux premières années j'ai fait à peu près 250 galas et avec le recul je m'aperçois qu'il ne m'en est pas resté un centime, de plus c'était souvent de vrais galères pour jouer, pour se faire payer, pour le transport et je n'ai vraiment pas envie de recommencer tout ça. Par contre j'aimerais bien faire des tournées dans les théâtres et les M.J.C. car là, ce n'est pas comme dans un club ou un bal, les gens viennent t'écouter ; c'est une idée que j'aimerais réaliser mais de toute façon ce n'est pas possible pour le moment puisque je n'ai pas d'orchestre.

M.L. : Dans ton nouveau disque que nous venons d'écouter on sent ton amour du rythme peut-être encore plus que dans « Métronomie » ?

N.F. : J'aime beaucoup le jazz, New-Orleans, Middle jazz (Modern jazz quartet), les grandes formations (Basie, Armstrong) mais pas le free jazz. Il y a aussi le rythm n'blues et Ray Charles. Et dans le disque les compositions ont été presque toutes écrites par Giombolini (l'organiste qui avait joué

naitre, les vibrations étaient vraiment très bonnes et nous avons travaillé, répété et enfin pendant une semaine le disque a été enregistré à Hérouville ; ce fut vraiment un travail d'équipe, c'est pourquoi le disque s'intitule « Nino Ferrer and Leggs ». Sa sortie a été un peu retardée car nous avons refait le mixage aux studios C.B.E. mais lorsque ton journal paraîtra tout sera terminé et prêt pour les disquaires.

M.L. : As-tu joué sur le disque ?

N.F. : Eh bien non ! car ces musiciens anglais étaient tellement forts que ce n'était pas la peine, je chante et je fais juste une ou deux fois un peu de tambourin. Giombolini avait un rôle très important au départ car les premières séances avant l'été étaient surtout axées sur l'orgue mais avec Leggs il n'a joué que de temps en temps. Tout cela a donné un son original car l'organiste a un esprit jazz, Leggs c'est le rock anglais et moi j'aime la musique noire. Ça s'est vraiment bien passé avec eux et j'espère les revoir bientôt, peut-être pour faire une tournée, qui sait ? Tout dépend de l'accueil que le public réservera au disque.

M.L. : On peut donc espérer, un tout petit peu, te voir sur scène ?

N.F. : Bien sûr. A ce propos on peut signaler que je n'ai jamais fait l'Olympia ou Bobino. Je ne

tiens surtout pas à devenir un chanteur de variété comme j'ai failli l'être il y a quelques années.

M.L. : Dans plusieurs de tes chansons il y a une sorte d'évolution musicale ?

N.F. : J'aime beaucoup les progressions musicales, le son prend de l'ampleur peu à peu, c'est ce que j'apprécie.

M.L. : Voyons maintenant les titres de « Nino Ferrer and Leggs » ?

N.F. : Le disque commence par « L'Angleterre » sur un tempo médium et à la fin tout éclate, ensuite c'est « Moby Dick », un morceau plus doux où les guitares se fondent avec l'orgue puis le violon ; il est beaucoup plus court que le premier.

M.L. : Le disque commence très fort avec « L'Angleterre » car la fin du morceau devient presque une orgie de sons, un peu comme dans « Métronomie ». La seconde chanson est très belle, on sent presque la mer et les marins avec les violons.

N.F. : « L'an 2000 » est introduite par la guitare seule et puis peu à peu les autres instruments viennent se greffer dessus sur un rythme très cadencé.

M.L. : Ça me fait penser un peu à « Zoo » dans la rythmique, la fin est très bonne avec les percussions et les chœurs de violons, les paroles sont très bonnes aussi.

N.F. : Ces trois premiers textes ainsi que « Kinou » sur l'autre face seront imprimés sur la pochette, ce sont les plus intéressants.

M.L. : « Je vais te dire adieu » sonne assez jazz.

N.F. : C'est le dernier morceau de la première face et on l'a fait en direct. Le chœur de guitare acoustique est assez bizarre, j'ai d'ailleurs fait un peu de guitare dans ce morceau. La seconde face débute en anglais avec « Listen to the master » qui a été lui aussi pris en direct.

M.L. : Le beat est très marqué par la basse et la batterie. Il y a les chœurs féminins et le chœur de guitare qui sonnent vraiment bien. Ça sonne vraiment comme un groupe.

N.F. : Oui mais la suivante, « La révolution », à moitié en français et à moitié en anglais, donne encore plus cette impression car j'ai mis ma voix au même niveau que les instruments, ce qui donne un tout.

M.L. : Encore une chanson très marquée mais avec un passage jazz au milieu. L'orgue et le violon prennent de bons chœurs, c'est là qu'ils sont le mieux mis en valeur.

N.F. : « Kinou » est une chanson un peu triste, c'est une ballade où la guitare et le piano sont très beaux.

M.L. : Par contre « Na na song » ne m'a pas tellement accroché.

N.F. : Moi non plus pour le résultat car on était un peu pressé et on sent qu'on aurait pu faire mieux.

M.L. : C'est l'exception qui confirme la règle. Ici : le rythme toujours plus fort et marqué. Un bien bel album de Nino Ferrer.

Mike LECUYER.

## CONCOURS POP 2000 - MAXIPOP

Notre concours se déroule simultanément dans les deux revues :

- Dans POP 2000 : un bon et deux bulletins-réponses (POP 2000 N° 15, 16 et 17).
- Dans MAXIPOP : chaque semaine vous trouverez une question et un bon (Maxipop du 20 février au 17 avril), soit 9 bons et 9 questions).

N'ENVOYEZ SURTOUT PAS VOS 9 REPONSES AVANT D'AVOIR EN VOTRE POSSESSION LE DERNIER BULLETIN REPONSES (POP 2000 N° 17 du 14 avril). A ce moment-là vous collerez sur une feuille de papier vos bons et vos deux bulletins-réponses (ex 2000) et vous y inscrirez les réponses aux questions (Maxipop). Les réponses devront nous parvenir avant le 5 mai, le cachet de la poste faisant foi.

### REGLEMENT

ARTICLE 1. Chaque personne pourra, si elle le désire, envoyer plusieurs réponses. Il lui suffira d'envoyer autant de bulletins et de bons qu'elle le veut, étant entendu que seul le meilleur de ses résultats sera pris en considération.

ARTICLE 2. Le classement sera effectué par nos soins et les résultats seront sans appel.

ARTICLE 3. Toute personne participant au concours POP 2000-MAXIPOP accepte sans restriction ce règlement.

ARTICLE 4. Les participants devront attendre la parution du dernier bulletin réponses pour envoyer l'ensemble du questionnaire (9 bons et questions dans MAXIPOP et un bon + 2 bulletins réponses dans POP 2000).

En répondant simplement à 9 questions vous serez peut-être l'un des heureux gagnants du concours POP 2000-MAXIPOP. Qui n'a pas rêvé de posséder l'un des cadeaux suivants :

### LISTE DES LOTS

1<sup>er</sup> Prix : 1 Batterie Orange 4 fûts + accessoires offerte par

ORANGE-MUSIC

31, rue de Douai, 75009 Paris

1 basse Précision Fender ; 1 ampli Stal 60 watts ; 1 Fender Mustang ; 2 guitares sèches Ibanez ; 1 pédale Wha-Wha ; 2 micros Shure ; 1 pédale de distorsion ; 1 paire de Bongos.

• offert par

PARIS-MUSIQUE

3, rue de Dancourt, 75018 Paris

et des dizaines d'autres lots dont nous vous communiquerons la liste dans un prochain numéro.

### A CONSERVER

POP 2000

N° 15

BON N° 1

BULLETIN-REPONSES AUX QUESTIONS PARUES DANS MAXIPOP

REPONSE 1 : .....

REPONSE 2 : .....

REPONSE 3 : .....

REPONSE 4 : .....

MAXIPOP

BON N° 1

MAXIPOP

BON N° 2

MAXIPOP

BON N° 3

MAXIPOP

BON N° 4



# DUFFY



Une fois encore, avec DUFFY, l'Angleterre nous a fourni un très grand groupe de hard rock. Et celui-ci mérite que l'on s'y intéresse tout particulièrement, puisqu'il a choisi de s'installer en France, et risque bien, sous peu, de prendre la tête de file de tous les groupes de rock français et leur redonner un deuxième souffle dont ils auraient bien besoin.



Loin de débarquer à Paris, en vainqueurs, comme on aurait pu le supposer, DUFFY fait partie de ces groupes qui n'ont pas la grosse tête, dont la gentillesse et la simplicité surprennent, et avec qui les rapports humains s'établissent immédiatement sur un plan de franche amitié.

J'ai rencontré DUFFY le 9 février, au Golf Drouot. Ils rentraient d'une courte tournée de cinq jours en Angleterre, et Henri Leproux m'avait prévenu qu'ils passeraient certainement lui rendre visite et saluer leurs amis du groupe RODDY & AFTER LIFE, avec qui ils vivent à Lyon. Ils sont arrivés à 20 heures à Paris, et une heure plus tard ils étaient au Golf, crevés mais fidèles au rendez-vous qu'ils avaient fixé à leur ami Henri.

Après un excellent passage de Roddy, DUFFY montait sur le tremplin pour un bœuf d'une demi-heure, au cours duquel nous nous sommes vraiment régalez.

Bien sûr nous eûmes droit au fameux « Rock Solid », qui fait un malheur dans les clubs français, mais aussi à 3 titres inédits, à paraître sur le prochain album :

En premier lieu « Joker », un jerk bien en place, gai, que vous pourrez entendre très prochainement sur les antennes et dans les discothèques, puisqu'il s'agit de l'un des titres du prochain 45-tours.

Ensuite, « The Banker » et « St John's », deux titres absolument exceptionnels, dignes du répertoire de Deep Purple à la grande époque de « Hard loving man » ou « Child in time ».

« Banker », c'est le type même du hard rock anglais, du hard agressif, violent, enveloppé dans un son grave, énorme, qui vous défonce les tripes et vous envoie dans la gueule un son d'orgue rauque, dur, soutenu par un basse et un guitariste pas manchots.

« St John's », enfin, c'est une autre face de DUFFY, c'est la grande classe, autant sur le plan instrumental que vocal. Pour ce morceau, on ne peut plus vraiment parler de rock n' roll, mais d'une espèce d'osmose d'influences des Beatles, de Pink Floyd, de Deep Purple et Uriah Heep, sans que pour autant il puisse s'agir de clichés. Dans « St John's », DUFFY nous transporte alternativement de l'amour à la violence, entrecoupés



de climats incantatoires, pour finir en beauté sur des chœurs grandioses qui donnent la chair de poule et que l'on voudrait entendre encore et encore, que l'on aimerait pouvoir chanter avec eux, tant l'on voudrait que cela ne s'arrête jamais.

Je mets cinq minutes à me remettre de mes émotions et vais retrouver le groupe dans les loges. Ce groupe, classé actuellement au 11<sup>th</sup> d'une dizaine de pays dans le monde, qui s'installe chez nous (en province de surcroît), qui vit avec des musiciens français, et qui vient faire le bœuf parce que cela lui fait plaisir au Golf, tout cela m'in-

trigue un peu...

Dans les loges, c'est un peu la pagaille. Une vingtaine de personnes entourent le groupe et j'ai du mal à m'approcher. Ils sont heureux, ils discutent musique avec d'autres musiciens et j'entre dans la conversation.

M.L. — Pourquoi avez-vous quitté l'Angleterre ?

Duffy. — Tu sais qu'en Angleterre on favorise au maximum le culte de la personnalité et nous y sommes absolument opposés. A nos yeux un groupe, lorsqu'il s'est vraiment trouvé, devient un tout indissoluble, et nous ne voulons pas courir le risque de voir l'un

des nôtres séparé du groupe sous la force de pressions extérieures.

M.L. — Qu'entends-tu par là ?

D. — Il est fréquent qu'en Angleterre les maisons de disques isolent les meilleurs membres des groupes pour les mettre en vedette, parfois contre la volonté même des musiciens intéressés, ceci à des fins purement commerciales. Nous sommes un groupe, nous voulons le rester, aussi avons-nous préféré nous expatrier.

M.L. — Vous avez joué dans presque tous les pays d'Europe, alors pourquoi vous établir spécialement en France ?

D. — Nous avons joué en Alle-

magne, au Danemark, au Lichtenstein, en Espagne, au Portugal, et beaucoup en Suisse où vit notre producteur Stéphan Sulke chez qui nous réalisons tous nos enregistrements. Au mois de novembre dernier, en retournant en Suisse pour y finir l'enregistrement de notre second LP, Stephan nous a mis en contact avec un manager français, Claude Bleses, qui nous avait préparé quelques galas en France. Celui-ci nous a accompagné dans tous nos déplacements à travers le pays et comme nous avons vraiment sympathisé et que nous étions aussi satisfaits de son travail que lui du nôtre, nous avons décidé de rester ensemble.

Et puisque Claude habite Lyon, nous avons pris le parti de venir y habiter aussi. L'ambiance entre musiciens est d'ailleurs formidable à Lyon, je ne sais pas si cela tient au Beaujolais, mais cela fait réellement plaisir, et nous avons tout de suite été acceptés par tout le monde comme si nous étions, nous-mêmes, un groupe lyonnais. Et puis tu sais, les Anglais ont toujours eu un faible pour les filles françaises, et comme on n'en trouve pas beaucoup à Londres, on est venu les chercher sur place !

M.L. — Vous êtes en passe de devenir de très grandes vedettes en France, comment vous situez-vous par rapport aux groupes français ?

D. — Nous ne connaissons pas encore tous les groupes français, aussi est-il difficile de te répondre. A nos yeux Variations est certainement notre groupe français de rock préféré, car il représente vraiment l'image d'un groupe et il aime lutter et se donner entièrement au public exactement comme

nous. Ensuite nous pensons aussi à Roddy qui a certainement la trempe d'un très grand chanteur de rock. Sa voix, sa présence sur scène et son pouvoir magnétisant sur le public nous ont vraiment impressionnés.

M.L. — Vous ne vous sentez pas tout de même un peu à l'écart des autres groupes français ?

D. — Absolument pas ! Bien au contraire, par notre mentalité, notre façon de vivre et de concevoir le groupe, nous nous sentons très proches d'eux. Par bien des côtés nous nous sentons peut-être plus près des groupes français que des groupes anglais. La seule différence entre la plupart des groupes français et nous résiderait en un seul point : les groupes français pensent presque uniquement à faire carrière en France. Pour nous l'aboutissement de tout bon groupe de pop doit être sa consécration par l'Amérique, les pays européens n'étant en fait que des tremplins. Et ceci se conçoit aisément lorsque l'on connaît la différence entre les marchés européens et les marchés américains. De plus, le rêve de n'importe quel groupe est de se produire devant un public très nombreux, et en Europe il est rare de faire des salles de plus de deux à trois mille personnes.

M.L. — Comment vous situez-vous musicalement ?

D. — Les journalistes ont l'habitude de nous situer entre DEEP PURPLE et URIAH HEPP, et je crois que c'est un peu vrai. Je pense que nous jouons un peu dans le même esprit que ces groupes. Toutefois nous avons aussi été très influencés par les BEATLES, qui restent nos grands Maîtres, et nous accordons une

place très importante aux parties vocales. Une autre différence importante entre un groupe comme le Purple et nous est que nous ne voulons pas mettre l'un des nôtres en vedette. C'est trop dangereux pour tout le monde, et celui qui est mis en vedette risque vite de prendre la grosse tête, tu sais cela aussi bien que nous.

M.L. — Vous rentrez juste d'une tournée en Angleterre, où avez-vous joué, et quelle différence y a-t-il entre le public anglais et le public français ?

D. — Nous avons surtout joué dans de grandes universités londoniennes, telles que l'Imperial College, ou le Queen Mary, et quelques clubs dans le nord. Quant à la différence entre les publics français et anglais, elle dépend du lieu où l'on se produit en France. Le problème est qu'en France les jeunes viennent dans un club d'abord pour trouver des filles, et accessoirement pour écouter de la musique ; en Angleterre on vient d'abord pour écouter de la musique... Mais je pense que dans certains clubs français comme le Golf, on a autant, sinon plus, de plaisir à jouer que dans n'importe quel club londonien. Il faudrait peut-être aussi que les Français organisent plus de concerts dans les écoles et les universités, car ce sont dans ces endroits que l'on vient assister à un concert, et le public français intéressé qui vient écouter un groupe dans un théâtre, une maison de la culture, ou la salle de spectacle d'une université est aussi bien que n'importe quel public anglais. Il y a peut-être aussi un problème de diffusion de la pop sur les ondes en France qui fait que seuls les

fanatiques écoutent leurs émissions à la radio, et que les autres considèrent encore la pop comme une musique barbare. En Angleterre, les vieux de 75 ans chantent les derniers tubes pop, parce qu'ils les entendent sans cesse sur les ondes... Mais tu sais il ne faut pas en vouloir au public français de n'être pas toujours suffisamment connaisseur en matière de pop, ce n'est pas lui qui est responsable, et chaque fois que nous jouons dans une salle des fêtes, en France, nous savons que sur mille personnes, peut-être une cinquantaine d'entre elles, qui ne connaissent rien à la pop, écouteront et s'y intéresseront grâce à nous, et petit à petit il faudra bien que tout le monde y vienne...

M.L. — Pensez-vous que certains groupes français iront également se produire en Angleterre ?

D. — ANGE a ouvert le feu, mais ce ne devrait être qu'un début. De toutes façons nous sommes tout prêts à aider de bons groupes français à se produire en Angleterre, surtout que l'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché commun devrait faciliter les choses. Nous pensons d'ailleurs que RODDY & AFTER LIFE assurera la première partie de notre prochaine tournée anglaise, en avril.





# Moisson du mois

Christian ROBQUIN.

## POPOL VUH

« In den Gärten Pharaos » - BASF 20 21276-9-B  
Production Ohr et Pilz.  
In den Gärten Pharaos (17/37")  
Vuh (19/48")  
Personnel: Florian Fricke (moog synthétizer, orgue, piano Fender), Franck Fiedler (moog-synthétizer, mixdown), Holger Trülzsch (percussions africaines et turques).  
Ce disque arrive à point, juste après la nouvelle invasion musicale germanique.

On y prend goût à cette « cosmique-musique ». Deux longs morceaux suffisent à nous convaincre (j'ai quand même dû écouter le disque 4 fois car mes petites oreilles ne jouissaient pas encore à ce son d'outre-Rhin!).

Le premier « In den Gärten Pharaos » s'ouvre et se ferme sur un bruit de clapotement d'eau très agréable à l'écoute, puis des sonorités électroniques s'y superposent, enfin, les percussions turques interviennent (elles ne sont pas pré-enregistrées sur bandes mais jouées « live » dans le studio d'enregistrement).

Le gros moog de studio utilisé par Florian prend parfois des sonorités de hautbois qui me font irrésistiblement songer au chant des sirènes appelant les magins afin qu'ils échouent sur des récifs (la bonne Lorelei allemande!) avant de les entraîner dans les fin-fonds marins. Un même accord prolongé indéfiniment sert de toile de fond à cette promenade dans le jardin.

L'apothéose finale est très « jazzy ». Des notes douces sont égrenées par un piano Fender (Keith Jarett, le pianiste de Miles Davis, ne se sentirait pas perdu dans ce cadre germanique!) puis nous débouchons, on ne sait comment, sur un rythme endiablé (presque de samba!). POPOL VUH fait partie de ces groupes qui ont inventé le Munich Sound (la « west coast » allemande, à peu de chose près!) avec, notamment, Amon Düül II.

« Vuh » (sur l'autre face) en est l'illustration parfaite avec son allure très mystique bien que guindée due aux grandes orgues de « Stiftkirche Bamberg ». Les vibrations des cymbales et des gongs, ainsi que la modulation plus ou moins intense des voix (humaines ou électroniques?) nous plongent encore dans l'ambiance « wagnérienne » bien que les musiciens de Popol Vuh s'en défendent. Cette musique puissante, parfois assourdissante dans cet album, détient une force secrète capable de transformer un marxiste pur (tel Florian Fricke) en lui faisant rencontrer les mystères de l'au-delà. Qui aurait pu jurer qu'un moog synthétizer pouvait conduire, par ses vibrations, un humain à la religion?

A la fin de « Vuh », l'orgue étourdissant, au bruit fuyant progressivement dans le lointain, nous

montre « la route » de la nouvelle recherche ascétique. En somme, c'est un bon disque religieux indispensable à tous les fidèles croyants du culte universel de la Pop (et ça, c'est une phrase envoyée; si vous ne la comprenez pas, écrivez-nous!).



## STATUS QUO

« Pile Driver »  
Vertigo 6321 004-B/Phonogram  
Don't Waste my time - O Baby - A year - Unspoken words - Big Fat mama - Paper plane - All the reasons - Roadhouse blues.  
Personnel: Francis Rossi (guitares acoustiques et 12 cordes, soliste et chant), Richard Parfitt (guitare acoustique, piano, orgue, chant), Alan Lancaster (basse, guitare à 12 cordes, chant), John Coghlan (batterie, percussions diverses).  
Ça déménage, les pots! C'est du bon hard! Status quo est un groupe anglais qui ne fait pas beaucoup parler de lui. Il est un de ces orchestres de « seconde zone » qui travaille dans la semi-obscure. A l'origine, ces garçons étaient au nombre de six. Désormais, ils jouent en quatuor (j'ai du vocabulaire, quand même!).

Ils « tournent » essentiellement en Angleterre et doivent être scéniquement « déments ».  
A l'écoute de « Don't waste my time », « Paper plane », « Big fat mama » qui sont des rocks bien travaillés et sans bavures, on peut imaginer les amplificateurs « fumants » des trois guitaristes du groupe.

Dans la plupart des morceaux, le guitariste rythmique souligne le « hard-rythm » par des accords martelés, assez secs. Quand ils veulent se donner la peine de faire du blues (Unspoken words), vous sentez vos tripes qui vous remontent dans la gorge: c'est déchirant! (je suis un peu pédant, ne vous inquiétez pas).

Pourtant, nous retrouvons certains « clichés » dans leurs compositions, parfois, un petit accent de Slade remonte à la surface (comme dans « Paper plane »), le style Creedence Clearwater revient à l'esprit. Ce morceau se rapproche du « Tonight » creedencien. Néanmoins, ce disque est bon: « O' Baby » est le « meilleur » titre: celui qui peut

passer dans les boîtes minets entre Les Osmond's Brothers et James Brown.

Pour terminer ma série de remarques effrontées au sujet de cette « galette », je vous demanderais simplement d'écouter « Roadhouse blues » (avec Roy Young à l'harmonica) afin que vous puissiez me confirmer si cette composition des Doors ne possède pas un petit peu de fandango, typique du pays basque.

De même, je trouve que leur « Big Fat mama » porte un côté oriental, peut-être arabisant, dans sa façon de se vêtir, d'accords peu anglosaxons. Pour moi, c'est un bon disque et un bon groupe que nous tenons là mais... à vous de juger!

## HELP YOURSELF

« Beware the Shadow »  
UAS 29413-B  
Alabama Lady - Reaffirmation - Calapso - She's my girl - Molly Bake Bean - American Mother - Passing through.

Personnel: Malcolm Morley (guitare, keyboards, basse, chant), Paul Burton (basse, guitare, chant), Richard Treece (guitare solo), Dave Charles (batterie, percussions), The Shadow (jouant « The Shadow »).  
Grâce à ce disque, je me suis délecté pendant plus d'une heure à regarder la pochette (de face et de dos, pas de profil).

J'adore les dessins « kitsch » avec de petits personnages déguisés en hommes (avec jeans, etc.) et mélangés à eux, le tout, placé dans un décor paradisiaque.

Le contenu de la pochette? Il est tout ce qu'il y a de plus honnête. Il existe pourtant quelques longueurs (dans « Reaffirmation » notamment: 12'10") dans lequel le titre est répété une dizaine de fois en guise de paroles. Un piano (joué par The Shadow) aère un peu cette composition « languette ».

Sur les morceaux rapides planent un petit côté soul très à la mode (rythme charleston-basse), le tout agrémenté de sonorités de guitares distorsionnées. La wha-wha est utilisée de façon discrète et non abusive.

On parcourt ensuite le chemin qui mène du rythme brésilien (« Calapso ») à la ballade (« Passing through ») sans s'en rendre compte et on débouche sur la seule originalité de ce disque: « Molly Bake Bean ». Ce morceau, acoustique, est un très bon gag et fait penser à quelques amis se réunissant dans une taverne irlandaise et essayant de chanter en chœur au milieu des bruits de chaises et de verres; on s'y croirait vraiment!

Ce disque est très agréable à écouter mais ne sort pas du lot de la production actuelle; pourtant si tous étaient de cette qualité, il n'y aurait pas de déchets (la pollution est un grave problème!) dans la « rock-music ».

## LOUIS CHEDID

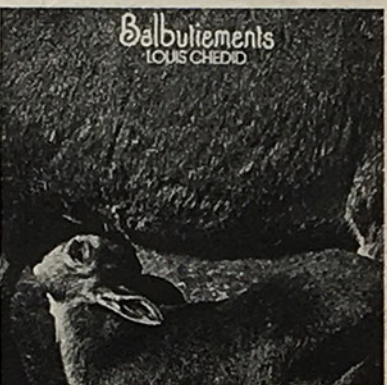
« Balbutiements »  
Barclay 80.481-U  
Textatan - Concert sur gazon - Emilie - Sabato-Magot - Pe Pe Pe -

Marianne - Saint Chéron - Moi et mon boeing - L'histoire du grain de riz - Les histoires les meilleurs - Enchanté.

Musiciens: Louis Chedid (guitare, percussions), Michel Bonnacarrère (guitare, percussions, cuivres, piano, chœurs), Jean-Pierre Pourret (basse, guitare, chœurs), Alain Labacchi (drums, percussion, guitare, chœurs).

Chouette! encore un nouveau venu (de Toulouse) dans la « pop française ».

Louis Chedid, égyptien de naissance, se jette à son tour dans le bain gluant français de la musique. Pour vous situer le genre CHEDID (dont c'est le premier disque), je vous dirai simplement que le style est un peu celui d'Ophiucus (attention! je n'ai pas écrit que cela ressemblait à du Ophiucus!).



Toutes les paroles de cette « galette » sont en français. Louis Chedid (enfoncez-vous bien ce nom dans le crâne!) après avoir été piller de rugby (pendant deux jours, il est vrai!) et monteur, réalisateur, etc., au cinéma a eu la chance de rencontrer Eddie Barclay.

Depuis mai 1972, il travaille d'arrache-pied avec ses acolytes (Bonnacarrère, Pourret, Labacchi) et la récolte obtenue est très bonne. De la tendresse, de l'émotion, de l'humour: il y en aura pour tout le monde!

Les chœurs sont fantastiques dans ce « concert sur gazon ». Ils jouent, à mon humble avis, le rôle prépondérant et donnent tout le relief au disque avec des « na na ni na », des « Pé pé pé », des « ti ti pi ti pi ti pi ti pi tou ». Ces « Balbutiements » sont appuyés par la guitare acoustique et des bongos-congas, etc.

La variété des rythmes (de l'influence de la west-coast (Saint-Chéron) jusqu'au rythme cadencé quasi militaire (Marianne) est aussi étendue que celle des paroles (du récit d'un rêve d'enfant (Emilie) à l'histoire farfelue d'un grain de riz qui se moque d'un paysan chinois qui « trime »: le tout se termine en forêt de Rambouillet (Histoire du grain de riz)).

Louis Chedid chante admirablement; tantôt il fait penser à Eddy Mitchell (uniquement par ses intonations dans Sabats-Magot) tantôt à Christopher Laird (L'histoire du grain de riz).

Eh oui! c'est un disque que je « porte aux nues » avec tous les risques que cela comporte. Je mise essentiellement sur la diversité et l'originalité. C'est un produit très fini (et même « figolé »). Etant

très conditionné, je reprendrai pour qualifier ce disque qui respire la pureté, la vie, la nature (ainsi que l'annonce la pochette montrant un faon tétant sa mère) le slogan publicitaire suivant: « Fraicheur en liberté: Louis Chedid-Balbutiements ».

Et, en plus, je suis content de ma trouvaille: la honte!

## JAZZ: SERIE BLACK AND BLUE

Barclay poursuit son œuvre de réédition des classiques du jazz et du blues en nous offrant ce mois-ci encore quelques morceaux de musiciens noirs souvent méconnus. Ces disques ont été enregistrés entre 1969 et 1972 et nous permettent de découvrir des « vieux de la vieille » tels:

## SAMMY PRICE

« Blues and Boogies » (vol. 2)  
Barclay 33040-U  
Jeune fille (boogie) - Le train est parti (boogie) - Out of sight (boogie) - Funky Burr (boogie) - Candy, Nancy and Sharon (blues) - Entendu blues - Josette got the blues - Aquilina's dicemna blues - See see rider.

Mais oui, c'est un vieillard qui joue du blues d'une telle intensité, au piano. Pardonnez-moi Mr Price mais vous avez bien 65 ans?

Nous, les « petits jeunes », on en revient pas. Vous avez un « feeling » étonnant. Vos blues et vos boogies sont nets, robustes, durs, sans fioritures. Votre main gauche (accompagnement) est imperturbable: le rythme tombe de bout en bout de votre disque avec une rigueur métronomique. Quant à la main droite, elle semble posséder une inspiration inépuisable: n'auriez-vous pas quatre mains, Mr Price?

On sent que vous avez du métier; vous avez accompagné des artistes tels Sister Rosetta Tharpe, Joe Turner (bien connu des Parisiens), Cousin Joe, Georgia White (ou bien sont-ce eux qui vous ont accompagné?).

Vous êtes un des rares pianistes « solo » de votre génération à jouer si clairement et si posément (on sent une calme, même dans les morceaux rapides).

Les gars, faites comme moi, depuis que j'ai entendu ce disque de Sammy Price, j'apprends à danser le boogie.

## AL GREY et WILD BILL DAVIS

Barclay 33.041-U  
Over and Under - Alex Hardt - Right and mellow - Al rado - Al's mist - Person to person - Alimony blues - Open wider please - Seed

Messieurs et Mesdames, de plus en plus fort: voici Al Grey, le roi du trombone.

Depuis sa naissance en Pennsylvanie (U.S.A.), il a « roulé sa bosse » et entraîné son instrument dans tous les grands orchestres de jazz de Benny Carter à J. Lunceford, en passant par L. Hampton,

D. Gillespie. Depuis 1957, il joue dans l'orchestre de Count Basie comme et quand il veut; c'est une preuve de sa classe!

Dans ce LP, Al Grey tour à tour dialogue avec le chanteur, la guitare, l'orgue et se permet en plus de « prendre » des solos sans épuiser, apparemment, son inspiration et sa verve.

Non, Messieurs les « pop-men », Al Grey n'utilise pas la distorsion dans ses blues mais une « plunger-mute » (ouais, ça vous épate?). Définition de la « plunger-mute » (à apprendre par cœur): « demi-sphère en caoutchouc (servant en temps normal à déboucher les évier) qui, plaquée ou déplacée devant le pavillon du trombone, en modifie la sonorité et l'expression » (sic!). C'est chouette, non? Al Grey est accompagné par un excellent trio de jazz qui vient en France de temps en temps: Wild Bill Davis trio (Barclay 33.037-U). Et surtout remarquez bien la légèreté du batteur et les « envolées » de Floyd Smith, excellent guitariste. Vraiment un disque de « base » (comme dirait Triangle!). Et au suivant:

## BILL HARRIS

« Down in the Alley »  
Barclay 33.042-U  
Satin Doll - Billy Bar - Django - The Shadow of your Smile - Baker's Dozen - Down in the Alley - Fly me to the Moon - Spiral - Cherokee.

Une guitare sèche, une sonorité incroyable, un seul homme: comment cela se peut-il? Bill Harris interprète aussi bien du Duke Ellington ou du John Coltrane que ses propres compositions. Ce guitariste exceptionnel s'exprime... sur une guitare espagnole acoustique avec une technique classique, c'est-à-dire en pinçant les cordes de nylon à l'aide de tous les doigts de la main droite (cela se sent: prenez Django, par exemple).

Ainsi, à lui seul, il obtient son accompagnement en plus de la ligne mélodique. Il est en quelque sorte simultanément bassiste et soliste alors que la plupart des guitaristes de jazz ont l'habitude de jouer avec un médiateur sur des guitares souvent amplifiées munies de cordes en acier.

Ce jazzman solitaire hors-pair possède une palette de possibilités qu'il exploite dans ce disque; les amateurs de blues ne doivent pas manquer cette occasion d'écouter enfin quelque chose d'original et de musclé.

Bill Harris jongle avec les silences, et les met en valeur, ainsi qu'avec les mesures (un « Fly me to the moon » à tous temps, très enlevé, en est la preuve). Il semble réaliser tout cela avec aisance. On entend sa main glisser sur le « manche » tant l'enregistrement est net; ainsi, on peut la suivre sans même la voir (j'exagère si peu que vous devez d'acheter un de ces trois disques pour vous aérer l'esprit et prendre une bonne leçon par ces « grands-pères » virtuosos).

## JULIETTA

Chansons et légendes pour demain

C.E.D. 55801-B.  
La Légende des enfants d'Icare - Loa - Quel en est le chemin? - Un autre toi, un autre moi - Le voyageur - L'enfant sorcier - Malivole - Celui que j'aime est un robot - Comptine à Lucile.

Il était une fois une petite campagnarde dénommée Julietta qui décide de monter à Paris. Elle exerce alors le métier d'institutrice mais elle ne rêve que de musique (elle interprète du Brassens, Bécoud, du folklore français, etc., depuis son plus jeune âge!).

Alors qu'elle écume depuis plusieurs années les cabarets parisiens elle rencontre le prince charmant: E. Barclay, qui lui propose d'enregistrer.

Depuis, elle continue et vient de réaliser, en collaboration avec Jacques Ivart (parolier-compositeur) et C. Organini (parolier) le « premier album de science-fiction » comme l'annonce pompeusement la maison de disques. Si vous aimez le style « rive-gauche » traditionnel, cet album ne vous dépaysera pas trop. Malgré des paroles qui se veulent « futuristes »: « Celui que j'aime est un robot... mais dans sa carcasse d'acier un cœur en or bat, j'en suis sûre »; l'atmosphère générale est somme toute assez banale.

La musique est même un peu « poussiéreuse » car rabâchée maintes et maintes fois malgré quelques recherches d'effets sonores originaux (voix Off dans « Loa », sonorité sde guimbarde dans « L'enfant sorcier » ou de clavicécin dans « Celui que j'ai est un robot »).

Les textes sont de bonne qualité (de la poésie à l'état brut!) mais, souvent, ne s'encastrent pas dans la musique et restent à la surface. Julietta a la chance de posséder une agréable voix située entre celles de Véronique Sanson et de Mélanie.

Ce disque me fait penser plutôt au passé qu'à l'avenir: l'ambiance moyenâgeuse de « L'enfant sorcier » est parfaite (bien que certainement involontaire). De même, dans « Celui que j'aime est un robot », le son clavicécin et le rythme « quasi-menuet » ne peut pas nous mener à rêver de l'an 3000. Seule la froideur superficielle des musiques et de l'album peut évoquer un monde futur inhumain.

En conclusion, je vous influencerai simplement en vous disant que ce LP « science-fictioniste » est raté mais que par contre ce disque de poésie est bon (voyez vous-même les textes à l'intérieur et jugez-en selon votre « lyre poétique » personnelle).

## WATTSTAX

« The living word »  
Stax Records-Polydor (double album).

STAX: un mot qui brille dans le ciel du show-business américain depuis de nombreuses années!

STAX: un style de musique qui

découle de cette marque de disques: la musique noire, la vraie, la « soul music », celle qui fait « swinguer » tous les Noirs des U.S.A.

STAX: un super festival qui a eu lieu l'été dernier avec toutes les vedettes de la firme et allant du jazz au rythm and blues.

STAX: le délire d'une foule essentiellement « noire » conditionnée par tous les James Brown et autres Isaac Hayes...

Surtout, ne vous fâchez pas en déchiffrant ces dernières lignes: je ne critique pas, je constate simplement un fait social du XX<sup>e</sup> siècle. Ceci dit, je peux vous garantir que ce concert était le « Woodstock » du rock and blues et du soul.



De nombreuses vedettes apparurent dans ce stade archi-comble (comme la pochette du disque le prouve). De Albert King à Isaac Hayes, tous les pôles musicaux sont effleurés. L'enregistrement « live » effectué au Los Angeles Memorial Coliseum, le 20 août 72 est d'une excellente qualité.

Les premiers athlètes participant à cette compétition musicale sont « The Staple Singers ». Ils jouent et chantent une musique bien « emballée », très propre, avec des chœurs bien ronronnants. Un des membres du groupe est un « grand-père » noir à la chevelure blanchissante qui enchaîne: « Oh! la de da », « I like the Things about me », « Respect yourself » et « I'll take you there » avec ses deux charmantes partenaires féminines.

Puis, un court extrait est réservé à Eddie Floyd avec ses tubes: « Knock on wood » et « Lay your living on me ». Les riffs des cuivres débordent de « feeling » mon z'ami! Sur la deuxième face, Carla Thomas, une jolie Lady, tente de nous séduire avec « I like what you're doing (tome) », « Gee whiz », « O have a god who loves » mais sa voix est trop « criarde » à mon goût.

Quant à Rufus Thomas, pas de surprise: c'est la bonne « machine swinguante » qui produit « The Breakdown » et « Do the funky chicken, do the funky penguin » non sans avoir préalablement imité

très bien la poule. The Bar-Kays « entament » le second album. « Son of shaft/Feel it » et un superbe retour en arrière avec le célèbre « I can't turn you loose » de O. Redding précèdent l'entrée en scène d'un authentique bluesman: Albert King. Ce dernier nous présente quelques aperçus



de ses possibilités dans « Killing Floor », « I'll play the blues for you » et « Angel of mercy » (il mérite que vous lui consacriez l'écoute d'un LP complet : discographie sur demande !). La quatrième face de ce double album nous propose « The soul children » formés d'hommes et de femmes, situés dans la lignée des « Jackson five », « Temptations », etc.

A « I don't know what's in the world is coming to », chant d'inquiétude et de désespoir, succède « Hear-say », plein d'allant. Isaac Hayes, qui a supervisé tous les « shows » des artistes, à l'honneur du « set » final et nous refait dans « Ain't no sunshine » la même démonstration talentueuse qu'à l'Olympia.

Après 6 heures de concert, le public est remercié pour sa patience par un « I love you » final. Un très bon disque indispensable à tous les amateurs de black music ou simplement à ceux qui possèdent le « feeling » ; il ne faut pas « cracher » sur le rythme et blues malgré le tort que lui fait un certain public minet, dandy et dragueur.

#### RICHARD HARRIS

##### « Slides »

Pathé Marconi 2-064-94 061-B. I don't have to tell you - Gin Buddy - Blue Canadian rocky dream - Sunny Joe - Best way to see America - Once upon a dusty road - Roy - How ispent my summer - I'm comin' home - November song - Slides.

Que vais-je pouvoir raconter comme méchancetés sur ce disque que je déteste ?

Richard Harris est pourtant un bon chanteur avec une belle voix « mâle » à mettre à genoux les petites filles en fleurs. Son disque rend compte d'un travail minutieux et abondant mais évidemment, ce n'est pas ce que je dénommerai « un disque pop ». Le style « chewing-gum », un peu trop « crooner » à mon goût, de ce Monsieur, me déplaît énormément et surtout m'ennuie au point d'aller « pisser » deux fois de suite durant la première face.

Connaissez-vous Peter Skellern ? Eh ! bien Harris se rapproche sérieusement de ce genre sans pour cela l'imiter. Il a beau surajouter des sonorités originales telles celle du clavecin, malgré ces pseudo-recherches, l'oreille n'accroche pas et se prend à « badenauder » en écoutant les bruits de la rue.

Dans Slides, on entend le défilé de l'appareil photo pendant que Richard décrit les merveilles touristiques des U.S.A. Il s'agit du seul point positif ayant attiré mon ouïe blasée.

Pour finir, je vous demanderai simplement de ne pas critiquer ce chanteur « talentueux » qui fait des efforts (ce qui est de plus en plus rare !) et d'acheter son disque (uniquement si vous êtes très, très riches ou si vous préférez, Frank Sinatra à David Bowie).

#### NITTY GRITTY DIRT BAND

Will the circle be unbroken

#### Triple album.

Country Music  
United Artists Records U.A.S.-9801  
Enfin un album costaud et nourrissant !

Ce groupe californien espère effrontément vendre ce « triple » album en Europe, pays primitifs ignorants la « country-music ». Pour l'auditeur non averti (et j'en suis), tous les morceaux se ressemblent (toujours un même rythme avec les mêmes instruments).

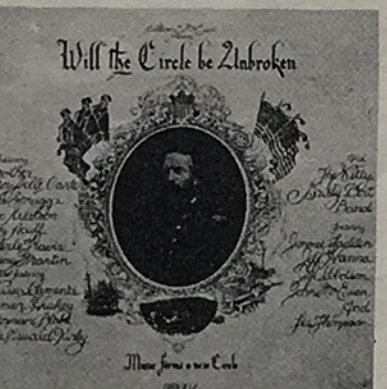
Si vous aimez la « gratouille » (je n'ai pas dit la chatouille !) goinfrez-vous de banjo et vous pourrez imaginer facilement Lucky Luke chevauchant Joly Jumpers (super trip, ce country !).

Le Nitty Gritty Dirt Band est, paraît-il, désopilant sur scène : tous les déguisements y passent, du « cow-boy » au « rockers » des années 50. Ils jouent de façon techniquement impeccable et on sent « le cœur » qu'ils mettent à « fabriquer » leur musique artisanale que vous avez peut-être déjà entendue au Pop-Club ou à l'émission de Jean-Bernard Hébéy.

Le groupe est composé de cinq membres fixes depuis 1966 : John Mac Even au banjo 5 cordes (et qui a fait des Jam's avec Bill Monroe et Poco), Jeff Hanna au washboard, guitare et batterie, Les Thompson à la guitare, basse et mandoline, Jimmie Fadden à l'harmónica (et qui participa à des sessions avec de grands bluesmen comme Mance Lipscombs et Sonny Terry) et enfin, Jim Ibboston à la batterie, basse, guitare, piano et... accordéon.

Dans cet album, le groupe est accompagné d'une quantité incroyable d'amis (« friends »).

Ces petits gars ont tous entre 25 et 28 ans : bientôt des hommes (eh ! eh ! dégaîne country-singer !). Si vous n'aimez pas la country-music, vous pouvez quand même passer un joyeux week-end avec les multiples photos, incluses dans



l'album, et les textes (à déchiffrer à la loupe) reproduisant des articles d'un journal local : « The Nashville Tennessean » en date du 15 août 1971, qui s'intitulent « Music forms a new 'circle' » et du journal archi-célèbre « Rolling Stone » (qui devrait nous céder quelques lecteurs pour l'avoir cité). C'est jeune, c'est bon, c'est sain : enfin, une bouffée d'air pur pour la « vraie » jeunesse qui aime la « vraie » musique jouée par de « véritables » musiciens aux pupilles non dilatées (ces alcooliques n'ont pas des têtes de drogués, ah ! mais).

Ne croyez surtout pas ce qu'on vous dit dans POP 2000 mais continuez à le lire !

#### CATHARSIS

##### « 32 mars »

Saravah 40030-J (SP).

32 Mars - Chelum.

En écoutant ce « simple » les yeux fermés, n'importe quel initié à la pop française serait capable de reconnaître Catharsis ; et pour cause : l'atmosphère catharsis est toujours aussi parfaite et les morceaux d'une qualité excellente. Les chœurs lents et doux sont exploités d'une manière typique avec toujours ce, contraste rythmique un « tantinet » orientaliste. Si vous n'avez aucun disque de Catharsis, précipitez-vous sur « 32 Mars » mais ce n'est qu'un petit frère jumeau de « Masq » et des autres titres du groupe.



ELISABETH MEAULNE,  
GUY SHELLEY, BERNARD VERLEY

accompagnés par :

#### CATHARSIS.

« Poèmes » (album pop).

C.E.D. 528 002-C.

Aube (Rimbaud) - La mort des amants (Baudelaire) - En revenant des noces (XVI<sup>e</sup> siècle) - La Ballade des pendus (Villon) - Mignonne, allons voir... (Ronsard) - Le canard blanc (XVI<sup>e</sup> siècle) - Illuminations (Rimbaud) - Le Temps des cerises (J.-B. Clément) - Démocratie (Rimbaud) - Poème du XVII<sup>e</sup> siècle (L. Labbé).

Après avoir fait l'objet de plusieurs simples, C.E.D. s'est enfin décidé à regrouper tous ces petits chefs-d'œuvre de la poésie.

1. Musique : l'accompagnement de Catharsis est à la fois autoritaire

et discret. La mélodie s'impose dès l'introduction purement musicale qui annonce chaque poème. Si vous connaissez Baudelaire ou Rimbaud, vous êtes alors capable de deviner le titre du texte qui suit sans en avoir entendu la moindre parole.

La musique se « frotte » au texte (elle s'inspire aussi bien du folklore brezien (poème du XVII<sup>e</sup> siècle) que de la bourrée auvergnate améliorée (« En revenant des noces »). L'ambiance catharsis (aussi bien électrique : orgue, que vibrationnelle : guimbarde) n'est pas « dégradée » même si elle supporte plus le texte que lui ne la soutient. C'est un coit parfait et chacun (même le plus ignare en poésie) devrait ressentir le « fluide » qui se transmet entre le disque synthétique et notre personne humaine.

2. Texte : De jeunes paroliers inconnus tels Baudelaire, Rimbaud ou Villon sont à l'origine des textes commandés « sur mesure » par Catharsis (cette information est donnée sous toutes réserves !) et trois récitants, tour à tour drôles ou pathétiques, se partagent le plaisir de « jouer » les vers écrits. Bernard Verley, qui m'est apparu fade dans « Aube », se défonce dans « Démocratie » avec, parfois, des intonations à la « Léo Ferré ». Guy Shelley déclame du Villon, du Ronsard, du Baudelaire, etc. Il plonge au cœur du texte tout en respectant le rythme établi par Catharsis.

Elisabeth Meaulne vous arrache des envies diverses selon qu'elle imite la petite fille du « Canard blanc » ou l'amante assoiffée d'amour du « Poème du XVII<sup>e</sup> siècle ».

3. Synthèse : L'expérience est probante. La musique et le texte établissent une seule ambiance. Par exemple, dans la « Ballade des pendus » de Villon, Catharsis produit la sonorité d'un cœur qui bat, entrecoupé de coups de gongs et de cymbales. L'obsession de ce bruit nous gagne rapidement et « assaisonne » parfaitement la prière des pendus faites aux vivants.

Demandez donc à vos parents, d'acheter cet album poétique : ils y trouveront dedans une version exceptionnelle du « Temps des cerises » et vous bénéficierez des autres morceaux.

#### POINT CHAUD

Désormais diffusé un mardi par mois à 22 heures, POINT CHAUD, l'émission d'Albert Raisner avec la collaboration de Gérard Baqué, d'« Extra », et « Le Disque » (à propos, le numéro 2 est sorti) a de grands projets. Parmi ceux-ci : des inédits de David Bowie, une présentation du groupe Geordie, un film sur Stevie Wonder interprétant « Superstition », etc. et toujours les infos, disques et livres se rapportant à la musique.

La dernière émission (13 mars) fut consacrée à un « spécial rock décadent » avec la participation de Jacques Leblanc (« Maxipop ») et des STAMPEDERS.

#### ATTENTION :

Groupes et managers, professionnels et amateurs, nous préparons actuellement une liste (par région) que nous publierons ultérieurement. Nous vous demandons donc de nous écrire avant le 5 avril en nous donnant les renseignements suivants : nom, nombre de musiciens, style, prix, durée, adresse, dates disponibles dans la semaine. Seuls les groupes et managers qui nous écriront avec les renseignements demandés seront pris en considération : POP 2000, « Opération Pop régionale », 91, rue des Entrepreneurs, 75015 Paris.

# moisson du mois

Mike LECUYER

#### LEO FERRÉ

##### « Il n'y a plus rien »

Barclay 80483

Préface - Ne chantez pas la mort - Night and day - Richard - L'oppression - Il n'y a plus rien.

Un disque énorme, grandiose avec tant de choses à l'intérieur qu'« il n'y a plus rien » à dire sauf écouter, vibrez, jouissez...

Le poète hurle, vomit ses phrases longues comme la vie. Le show-biz, les femmes, la sueur, les rotatives, la mort, les copains, l'amour, tout y passe, tout est englouti, fondu, pour rejillir tel un volcan crachant des phrases. Phrases-image, phrases-coup de poing. Pour « Ne chantez pas la mort » on trouve la participation de Jean-Roger Caussimon (« Les cœurs purs »), autre poète que vous auriez intérêt à connaître.

Léo Ferré, tel une statue du commandeur de Molière, foudroie le monde et sa société. Statue bleue-verte de la pochette et puis à l'intérieur des pages, photos, texte : « Soyez tranquilles. Vous ne risquez rien, il ne reste plus rien, et ce rien on vous le laisse... Nous aurons tout dans dix mille ans ».

#### JOAN ARMATRADING

##### « Whatever's for us »

Polydor-Cube 2338 023-U  
My family - City girl - Spend a little time - Whatever's for us - Chid star - Visionary Mountains - It could have been better - Head of the table - Mister remember me - Gave it a try - Alive - Conversation - Mean old man - All the kings' garden.

Personnel : Gerry Conway et Henry Spinetti (batterie), Ray Cooper (percussions), Larry Steele (basse), Davy Johnstone et Joan Armatrading (guitare).

Cet album est le fruit du travail d'Armatrading, née à la Jamaïque, et Nestor (Guyanne) qui se sont rencontrés en Angleterre.

Compositions en demi-teintes, les guitares sont plus acoustiques qu'électriques, quelques percussions. Ce sont de bien belles ballades. A écouter comme un tout car il est difficile d'en extraire telle ou telle chanson non que cela soit toujours pareil mais tout simplement parce qu'il se dégage, à l'écoute du disque, une impression d'unité qu'il serait dommage de gâcher par une quelconque dissection de morceaux. Au fil des sillons vous aurez la joie de découvrir des tas de petites choses qui, mises bout à bout, forment un disque assez bien réussi. Les morceaux sont assez courts, il y en a 14 en tout, ce qui est assez rare de nos jours.

#### SUPER SISTER

##### « Pudding and gisteren »

Polydor 2925 007-A

Radio - Supersisterretsrepus - Psychopath - Judy goes on holiday

« Pudding and gisteren music for ballet.

Personnel : R.J. Stips (claviers, vocal), R.V. Eck (basse, guitare), M. Vrolijk (batterie, percussions), S. Geest (flûte, saxo, vocal).

Ce disque hollandais présente deux facettes du talent de Super Sister : la face 1 est « conventionnelle », c'est-à-dire formé de différents morceaux enregistrés en studio, quelques bons moments, une voix douce mais prenante. La face 2

par contre a été enregistrée en collaboration avec le Netherlands Dance Theatre qui avait monté une chorégraphie sur le seul morceau de cette face, « Putting and Gisteren », 21 minutes d'instrumentation délicieuse. La flûte, l'orgue se répondent souvent, c'est à mi-chemin entre le jazz et le rock, avec parfois de petites pointes classiques. Bref c'est un plaisir de suivre le groupe dans sa démarche et espérons que sa tentative avec un ballet fut plus réussie que celle du Pink Floyd. On plane également avec Super Sister, mais c'est beaucoup plus discret et doux, sans doute à cause de la flûte qui est utilisée d'une manière assez « classique ».

#### ALBERT KING

##### « I'll play the blues for you »

Polydor-Stax 2325 089-U

I'll play the blues for you - Little brother, breaking up somebody's home - High cost of loving - I'll be doggone, answer to the laundromat blues - Don't burn down the bridge - Angel of mercy.

Accompagné des Bar-Kays et The Movement, Albert King se fait entendre en très grande forme. La seconde partie de « I'll play the blues for you » est instrumentale et il y fait sonner sa guitare « flying V » de façon magistrale. Parfois entre le blues et le rythme n'blues certaines de ses compositions ont incité la maison de disques à indiquer sur la pochette « Special Disc Jockey » ce qui ne doit pas vous empêcher de tendre une oreille attentive sur Albert King, même si vous n'êtes pas un fan des clubs du samedi soir. Ce guitariste-chanteur mérite beaucoup mieux que le cloisonnement dans une étiquette qui n'était même pas la sienne à l'origine.

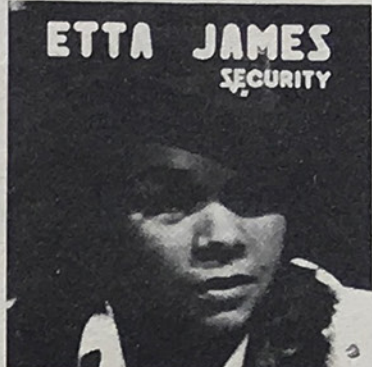
#### ETTA JAMES

##### « Security - Tel Mama »

Chess/Musidisc 50018 U.

Personnel : Carl Barks, Bary Beckett, George Davis, Dewey L. Oldham, Marvell Thomas (claviers), David Hood (basse), Jimmy Ray Johnson, Albert Lowe Jr (guitares), Roger Hawkins (batterie), Charles Chalmers, Gene Miller, James Mitchell, Floyd Newman, Aaron Varnell (instruments à vent).

Bien que sur la marque Chess, Etta James n'est pas à proprement parlé, une blueswoman, préférant le rythme blues des grands tels



que Otis Redding : « Security ». Sa voix ne manque pas de force ni de « caractère » ; elle sait hurler, prier, sussurer avec chaleur. Un disque qui ne manquera pas d'intéresser tous ceux qui n'ont pas oublié Redding. Pour les plus jeunes, écoutez ce qui fut une partie de notre musique vers 1967.

#### MUDDY WATERS

##### « After the rain »

Chess/Musidisc 50017 U.

I am the blues - Ramblin' Mind - Rolling and tumbling - Button on the sea - Honey bee - Blues and trouble - Hurtin' soul - Screamin' and cryin'.

Personnel : Muddy Waters (chant et guitare), Phil Upchurch, Pete Cosey (guitares), Otis Spann (piano), Morris Jennings (batterie), Louis Statterfield (basse), Charles Stepney (orgue), Paul Oscher (harmónica).

Enregistré en janvier 1969 cette réédition de Muddy Waters nous le présente entouré d'excellents musiciens. Du blues lent au chorus torturé de « Ramblin' Mind » au son « dirty » et heurté, en passant par un « Rollin' and tumblin' » qui rappellera à certains les sources d'inspirations de Cream et compagnie. Sur un rythme medium la voix et la guitare de Waters secoue le joug des années de misère et de tristesse, on avance lentement, comme sous le poids d'un fardeau. Une guitare au son juteux et épais en alliance parfaite avec le chant monocorde. Ça donne vraiment envie de le revoir en France, ce secré Muddy Waters. Vous qui écoutez les Stones et les Cream, réservez une petite oreille à « Eaux boueuses » et son « Après la pluie », vous vous désaltérerez au son glauque du blues marécageux.

#### EN VRAC

Krrrrac Bouuuu... Ça c'est le bruit des 45-tours qui sont tombés sur mon bureau et comme ils étaient nombreux et certains assez intéressants, je me suis dit que j'allais vous en causer, histoire de vous tenir compagnie pendant que le printemps vous donne des fourmis dans les jambes...

Tout d'abord le simple de CLAUDE PUTERFLAM (Vogue 4212) ne m'a vraiment pas amusé. « Gwendolina » pouvait passer pour un gag mais celui-ci manque totalement d'humour. ARGILE (Vogue 4210), vainqueur de la promo pop

de Best (c'est marqué sur la pochette) vient de pondre son premier œuf, pas très concluant il faut l'avouer quand on connaît la valeur de ses musiciens. Le m'attendais à mieux. Le disque n'est pas mal mais manque un peu de nerf. Il y a quelques bonnes choses dans l'instrumental. Si vous êtes de la région parisienne et que vous avez une voiture vous vous amusez avec le « Patience au Bati-gnolles » un pastiche de FIP 514 par Sophie Daumier (Barclay 61 742) et sur l'autre fesse (pardon l'autre face) Guy Bedos avec « Toutes des salopes » et son magazine de l'homme moderne. De retour des U.S.A. nos french stars VARIATIONS (Pathé 2 C 006 12295) présentent le fruit de leur périple amerlock. L'enregistrement s'est passé à Cincinnati je crois. « The Jam factory » est bon sans plus, par contre « Je suis juste un rock n'roller » est excellent. Et ça fait rudement plaisir, la chanson est en français et ça passe très bien, alors espérons, prions mes frères pour que Variations n'assent sou-vent à la radio. Ah ! causer dans le poste, quelle jouissance ! Pendant qu'on est dans la bonne dé-forence je vous conseille STRANGE FOX (Basf 5191103) et son « Tiger woman ». L'autre face est plus gentille. THE BLUE RIDGE RANGERS (Fantasy-Musidisc 17039) ; c'est en fait JOHN FOGERTY qui vient de produire un disque dans la lignée (bonne) de Creedence. Ça balance, ça rock, ça blues, ça « melting pot » dans tous les sens. Une couleur extraordinaire dans la voix et dans l'accompagnement de banjo et guitare. Une petite déception, COREEN SINCLAIR, non pas que le disque soit mal fait mais les compositions (G. Pisani, J.N. Dupré et P.J. Borowsky) sont plus variées que rock. Sa voix grave et chaude serait bien mieux employée dans un rock vibrant qui lui convient à merveille. Autre production de « La Milhonnérie », JEAN-PAUL BOROWSKY (Vogue 4170) et sa « Muselière », ouais. Toujours dans le calme PAT ET KATHY (Chant du Monde) et leur folk gai et rafraîchissant. Allez les voir au Hoot Club du 14 de la rue Censier, Paris (5<sup>e</sup>). Comme dans les boîtes, après les slows, on remonte un peu le rythme avec TERRY MONTANA (Vogue 4226) qui est un organisateur-chanteur non dénué d'intérêt. Son « Why can't we live together » vous ravira les oreilles pendant plus de 4 minutes, ce qui n'est pas mal pour un simple. Basé sur l'orgue et des percussions cela devrait faire un malheur dans tous les endroits où ça remue des gambettes. Les lumières se rallument, une heure de jerk, qui débute avec « Je deviens fou, fou » de MARTIN CIRCUS (Vogue 4207). Au contraire d'Argile ou de Coreen Sinclair je ne m'attendais pas à trouver quelque chose de transcendant avec Martin Circus, et pourtant ce « fou fou » est très rock. Agréable surprise. Tout est bien qui finit bien.

M.L.



# ANNONCES

Pour insérer une petite annonce joindre ce bon à votre texte ainsi que deux timbres à 0.50 F.

Recherche les 3 30 cm de Little Richard parus chez Spéciality : Here's Little Richard (London HA 2.055) - Here's Little Richard 2 (London HA 2.126), The fabulous Little Richard (HA 2.193). Achète à un prix élevé ces 33 t. en bon état si possible. Faire offre à Jacques Palierne, 17, rue Vaneau, 35 000 Rennes.

Rythmique batteur recherche soliste, bassiste si possible avec vocal, pour former groupe de Rock'n roll. S'adresser ou écrire à : Deviovanni Patrick, 13-15, rue des Quatre-Frères-Peignot, 75015 Paris.

Disc Jokey's prof. Grande expérience, ayant travaillé en Angleterre, Allemagne... et Festival d'Avignon glorieuse parisienne. Stéphane Wiener 72, cherchent travail Paris ou ré- et Lew. Tél. 28-4-07 ; 13 h. 30 en semaine. 6

Vends : guitare Aria demi-casse 2 micros ; valable : 350 F. Guitare Jacobacci jazz à caisse avec micro Fendr 950 F. Micro Fender strato neuf 350 F. Achète : guitare Gipsur, ampli Vox ou Ampeg Gowmaxi. Tél. 535-30-3 le matin de 8 à 9 h.

Cherche séquence de films 16 mm sonore ; noir ou couleur sur Who, Joe Cocker, Alice Cooper, Ten Years After, Slade, Deep Purple, County Joe, Tina Turner, etc. Faire offre à : Boscher J.-Claude, Le Haut-Lehé 35360 St-Uniac.

Cherche fille de 16 à 18 ans, voulant partir en mobylette vers le début du mois de juillet en direction de la Hollande et de l'Allemagne. Christian Bauer, poste restante, 68000 Colmar.

Urgent. Vends guitare basse forme violon 1/2 caisse, 2 micros, manche long. Excellent état. Prix 600 F, à débattre. Achète : Fender Music Master, bass d'occasion. M. Santin Jean-Luc, 31, rue Camélinat, Sevran 93270.

Bassiste cherche place dans un groupe région Réthel. Ecrire - Bar la Choche, Jacky, Réthel 0830.

ACHETE guitare sèche, prix maximum 150 F. Ecrire : Rebat, 5, rue du Débarcadère, 75017 Paris.

Recherche dispositives de groupes, chanteurs et chanteuses, français ou étrangers, faire offre à M. Juppille François, 11 A, rue de la Résistance, 74100 Annemasse.

Recherche anciens disques 33 t. et 45 t. des Beach Boys, s'adresser à Philippe Angély, 5, rue Paul-Huet, Clermont-Ferrand - 63000.

Vends urgent ampli-Tuner + platine Sony encore non utilisée, prix à débattre. Tél. 525-19-81 après 19 h. Connaissant maison d'Hi-Fi (matériel japonais) offre 15 à 20 % de réduction prix français suivant modèle. Pour tous renseignements : tél. 525-19-81 après 19 h., matériel neuf avec garantie totale.

Vends batterie Pearl complète 1000 F + électrophone Stéréo 700 F avec couvercle. J.-P. Le-grand, 25, rue Abel-Hovelacque, 75013 Paris. Tél. 331-54-52 après 18 heures.

Recherche à former un groupe, pour cela recherche un bon joueur guirre solo, un joueur guitare bass, u njouer guitare accompagnement, un batteur. SI POSSIBLE posséder instruments. J. Dumas, 125, av. du Drapeau, 21000 Dijon.

URGENT : groupe Phœbus compositeurs (musique personnelle), cherche organiste-pianiste avec matériel et ayant esprit communautaire. Ecrire : Phœbus, Laver-gne-Cransac, 12110 Aubin.

Vends disques « Black Moses » excellent état de Isaac Hayes (double, 25 F, avec poster) ; David Bowie, Alice Cooper, etc. liste sur demande.

MAXIROCK : Vends disques rock moderne (Ten Years After, Beatles, etc.), et nombreux disques des pionniers du rock'n'roll : Chuck Berry, Cochran, Elvis, Gene Vincent, etc. + grands rockers méconnus : Charlie Gracie, Barry Darvell, Gene Summers, Billy Brown, etc. Bernard Coupu, 29, bd d'Anjou, 35000 Rennes.

Vends ampli gui. Corland 100 W, 1.000 F. J.-E. Daunizeau, 23, av. de la gare, 02 Soissons, (tél. (23) 53-12-41.

SOFTLY HARD cherche chanteur et organiste avec matériel — et bassiste avec matériel cherche groupe sérieux — vend un orgue à soufflerie 250 F. Tél. : Didier au 903-46-77.

VENDS 300 disques 45 T, 40 % Rock, 40 % Pop et 20 % variétés, années 58 à 72. Le lot complet : 800 F. Pour plus de détails, écrire à BRUN Gérard, 17, avenue Foch, 41000 - Blois.

A Vendre : 1 Fender Telecaster Special, manche Maple, micro avant Gibson Humbucking Les Paul, 1900 F. 727-88-52, Paris.

Cherche garçons ou filles pour partir vacances Espagne, Maroc. Mlle LOPEZ Nicole, Hôtel du Commerce, Champigny-sur-Vecde, 37120 - Richelieu.

URGENT cause cessation d'orchestre. Vends sono Dynacord 100 W + colonnes (HS 10 + L60) 10 mois d'utilisation. Excellent état. Appeler entre 12 h et 16 h le (16-27) 05-22-34, dans la Haute-Marne.

Vends nombreux disques 33 et 45 tours, anglais, américains. Récents et anciens tous genres (rock, pop, R'n'R, blues, etc.). Liste sur demande. Ecrire à M. Poggioli Dominique, 40 rue de Berry, 94150 - Chavilly-Larue.

A vendre : Faylon studio 100 Watts, guitare Aria si xcordes, deux micros distance Marshall ; le tout très bon état : 3500 F. Ecrire : Michel Cellier, 2 bis, rue des Bourguignons, 92600 Asnières.

VENDS batterie ASBA neuve métallique, 4 fûts. Tél. : 455-09-03. Samedi et dimanche après-midi.

Vends 33 tours : Taste, Caravan, Black Sabbath, Hendrix, Cactus, MC5, Iron Butterger et Bronco. Vends 45 tours : Zeppelin, Wings, Mollics, Johnny Hallyday et Peter Henn.

Vends cassettes : Neil Young live in Los Angeles, CSNY live in London, C. Nash live in London. Prix 20 F l'une, et encore une trentaine d'autres : liste à la demande contre 3 timbres à 50 centimes. Prix 13 F l'une. Vends une visionneuse film 8 mm neuve. Prix 40 F. Ecrire à Bernard Kappes, 18, rue de la Fontaine-du-Large, 63 - Clermont-Ferrand.

Bassiste professionnel cherche orch. ou groupe sérieux avec travail. Se présenter ou écrire : Gérard RENARD, 35, rue Jean-Leclaire, 95 - Herblay.

Vends : 1 33 tours des Kinks ; 1 33 t. John Sebastian ; 2 33 t. Carla Simon ; 10 33 t. Beatles ; 6 33 t. ex-Beatles ; 1 33 t. avec Led Zeppelin, Byrds, Cream ; ainsi que articles et posters. Pour liste envoyer 1 timbre. Tellez Daniel, Wirre Effroy, 62720 Rinxent.

CHERCHE disques ou bandes magnétiques inédits concernant Jeff Beck ainsi que des photos ou, surtout, des posters. Alain Clayeyman, 105/42, rue du Docteur-Roux, 59510 Hem.

CHERCHE jeune fille de 14 à 16 ans, jolie et sérieuse, habitant la région et aimant Slade, Beatles, Rolling Stones et le sport, vue amitié et rencontre, envoyer une photo. Robert Hausser, 15, Grand-rue, 57120 ROMBAS.

« NOVALIS ». Recherche chanteur (se) (instrumentiste). Aimant : Génésis, Van Der Graaf, Crimson. Connaissances musicales et expérience scénique désirées. S'adresser « Aux Acacias » à Verneuil-en-Halatte, 60 - Oise, le samedi et dimanche après-midi ou téléphoner au 455-09-03, aux mêmes jours.

SAUTEZ SUR L'OCCASION ! Je suis prête à céder deux places pour T. Rex, qui passera le 12 mars à l'Olympia. 14<sup>e</sup> rang. Prix légal : 38 F chacune. Ecrire à Hélène ANTON, 27, rue Yvonne, 92340 - Bourg-la-Reine ou téléphoner le soir au 702-15-42 le soir. (Du 17 au 27 février, 26, avenue des Prairies, 14800 - Deauville.) Dépêchez-vous, c'est le 12 mars !

Faylon Hurricane 200 Watts, très bon état 5000 F. Ecrire : Gérard Dron, 22, rue Albert-1<sup>er</sup>, 92600 - Asnières.

Cherche toutes bandes inédites des Who, et en possède pour faire des échanges. Je cherche également le simple « Ready Steady Who ». Reac 592001. Polydor 27807. Denis QUILLIARD, 19, rue Charlemagne, 75004 - Paris. Tél. : 887-39-45.

Vends Fender « Telecaster bass » état neuf (6 mois). Prix 1800 F. Ecrire : Jean-Michel Kajdan, NO41 Anjou, 77100 Meaux-Beauval.

Je vends les posters de Silvie (2), Claudia Cardinal, Gérard Palaprat, Gilbert Montagné, Emerson Fittipaldi, Sheila (2), Creedence, E. LACAILLE, 30, place des Héros, B. P. 226, 62003 - Arras.

Vends batterie Pearl, accessoires Rodgers, 6 fûts + cymbales, très bon état. Prix à débattre. Vends électrophone stéréo Philips neuf, 650 F. S'adresser ou écrire : 48, rue de Verdun, 57120 - Pierrevillers.

VENDS : 2 baffles basse 2 x 50 W (Goodman), 1200 F les 2, 1 tête ampli basse A.M.E.A. 200 W, 1500 F. Tél. : 555-05-43. P. 969. M. CHATELET ou 98, rue Gay-Lussac, 92 - Châtillon.

Bass-batt. avec local cherche un guitar. ryth. blues, rock,, connais. solfège pour formation. Tél. KLE-88-22, poste 431, demandez Frédéric.

Recherche ROAD MANAGER. Libère du service militaire, possédant permis de conduire. Ecrire : 130, rue de Lille, 59100 ROUBAIX. Tél. : 70-31-57.

# BOUQUINS

## SUPER HOOTENANNY

(ou le folk au patronage).

Ce mois-ci nous n'allons pas vous parler de nouveautés mais d'une collection de livres de science-fiction nommé « Ailleurs et Demain » dirigée par Gérard Klein chez Robert Laffont, éditeur. J'en ai lu 3 de la collection, et étant tous trois excellents, je me suis dit que le reste devrait être de la même veine et qu'il fallait en faire profiter les lecteurs de Pop 2000 car je crois que la science-fiction vous intéresse particulièrement.

## LE VAGABOND

de Fritz LEIBER

C'est le plus gros des trois mais il se lit et se dévore avec une fougue déconcertante. Le Vagabond est une planète qui apparaît un jour entre la Terre et la Lune, produisant séismes et cataclysmes, détruisant même la Lune.

Tandis que la vie se réorganise sur Terre, quelques personnes ont été emmenées sur le Vagabond par des soucoupes. Là, ils découvriront tout un monde inconnu et inimaginable de vies et de savoirs très poussés. Mais ils apprennent également que le Vagabond est poursuivi par la police galactique et devra une nouvelle fois disparaître dans l'hyperspace pour essayer de lui échapper. Le bien et le mal, l'Etat et les marginaux au niveau du cosmos.

## LE LONG LABEUR DU TEMPS

de John BRUNNER

« Les humains sont orgueilleux. Surtout depuis qu'ils ont essayé sur deux planètes tournant autour d'autres soleils. Stellaris la dure et Viridis la bucolique. Surtout depuis qu'ils ont découvert d'autres espaces qui ne voyagent pas encore entre les étoiles. La sinistre - Ligue des étoiles pour l'homme - commettra-t-elle l'irréparable sur une Terre pacifiée qui ignore désormais la violence ?... »

## UBIK

de Philip K. DICK

« Ils serraient de près les hommes de Hollis. Pour les neutraliser. Et puis les choses se gâtèrent. Ce commettra-t-elle l'irréparable sur voyage sur la Lune était une erreur. L'admission de Pat Conley dans le groupe de neutralisation était une autre erreur. Personne ne connaissait l'étendue de ses pouvoirs : elle pouvait manipuler le temps. Et quand les objets se mirent à régresser dans le temps, Joe Chip se dit qu'ils avaient commis une erreur de trop. Le temps s'en allait en lambeaux. Une bouffée de 1939 dérivait en 1992. Ou était-ce l'inverse ? Par les trous soudain visibles du décor se glissaient les messages d'Ubik. Ubik est partout. Dans ce monde et dans l'autre. Mais qui est Ubik ?

Trois romans merveilleux de la collection « Ailleurs et demain ». Mike LECUYER.

Au 14 de la rue Censier à Paris (près de la Faculté), vient de s'ouvrir, dans une petite salle sympathique, aux prix assez sympathiques, un Folk-Club énormément (comment dirais-je)... sympathique. Ne vous creusez pas plus longtemps, chers lecteurs, je vais vous conter la belle histoire de la HOOTENANNY.

D'abord, ce mot inventé par Pete Seeger est une onomatopée sans aucun sens propre ; ensuite, il s'agit (à l'origine) d'une réunion musicale permettant à n'importe qui de s'exprimer musicalement avec ou sans guitare, du folk traditionnel au jazz. Seule condition exigée : s'inscrire à l'entrée sur une liste.

Ce rassemblement de « Jeunes » pour un concert improvisé permet d'entendre en une seule soirée une multitude de talents (tout le monde a du talent latent !).

Aucun conseil n'est prodigué aux « jeunes » bien que ce soit un vieux routier qui dirige ce Folk-Club. Il s'agit de Lionel Rocheman qui a importé ce genre de soirée en France ; il est épaulé par une charmante jeune et « grande » allemande en la personne de Maren Berg.

Ainsi les auteurs et compositeurs sont bien supportés et encouragés. Pourtant ces soirées n'ont rien à voir avec « le petit conservatoire de Mireille » (voir T.V.).

Pour vous mettre l'eau à la bouche, je vais esquisser ce qui vous attend en y allant : l'ambiance est détendue dans une pénombre rassurante et enveloppante, un seul projecteur éclaire la scène, un chaleureux et réconfortant esprit de camaraderie plane sur l'assemblée.

En plus de cela, poètes, auteurs, compositeurs, chanteurs, musiciens se succèdent sur la petite scène. Certains chantent des balades de trouvères, d'autres interprètent leurs propres compositions sur la vie, l'amour, la mort ; d'autres encore jouent à la guitare sèche du « Beatles ». Ceux qui restent, poètes accomplis, parlent de fesses (M. Blanchet est compté parmi cette espèce de baladins).

Parmi tous ces « espoirs », des « artistes confirmés » sont intercalés sans discrimination et interprètent bénévolement quelques titres.

Ce soir-là, il n'y avait que des duos : RICET BARRIER et sa gentillesse (aussi fournie que sa moustache et son humour), PAT WOOD et KATY LOWE (Folk Singers internationaux qui interprètent beaucoup d'originaux et rappellent à la fois PETER, PAUL et MARY et SIMON & GARFUNKEL), Jean-Claude ABADIE et ses mots magiques, enfin, TRAN QUANG HAI et TRUONG TANG (si vous arrivez à apprendre ces deux noms par cœur, téléphonez-moi, petits prodiges !) qui nous ont offert des chants traditionnels vietnamiens avec, pour unique instrument, un monodique (appareil à une seule corde ressemblant à une cithare mais se tenant à plat), et une

paire de « cuillères à soupe » : ce fut une démonstration époustouflante, hein ! Mike ?... c'est mon rédacteur en chef).

Voilà, tous les mardis et vendredis, cet endroit bien sympa vous ouvre ses vraies «HOOTENANNY» : les seules dans tout Paris.

De plus, il vous propose chaque mercredi, jeudi et samedi, dans le cadre du « HOOT-CLUB » des gens peu connus (« businessment » parlant) mais au talent et à la gentillesse rares, tels PAT WOODS et KATY LOWE (en février) et TRAN QUANG HAI et TRUONG TANG à tous les instruments à cordes possibles et imaginables et, bien sûr, aux « cuillères à soupe » en mars.

# SPECTACLES

• GOLF DROUOT : 17 et 18 mars, PULSAR ; 23, MANFRED MANN ; 24, ATOLL ; 25, WALLESTEIN ; 30, Tremplin 505 Americano ; 31 et 1<sup>er</sup> avril, TAC POU M SYSTEM ; mercredi 4 : à partir de 15 heures une grande braderie pop est organisée par notre confrère « Extra » (échange de disques, posters, etc.) ; 6, RARE BIRD ; 7 et 8, NOVALIS ; 13, Tremplin 505 Americano ; 14 et 15, ZAO (anciens membres de Magma).

• OLYMPIA : du 22 au 31 mars, DYNASTIE CRISIS et MICHEL POLNAREFF ; le 26, SPOOKY TOOTH & TRAFFIC ; 9 avril, KING CRIMSON & CLAIRE HAMILL ; 30, SHARKS & ROXY MUSIC.

• MANFRED MANN : 17 mars à Neuchâtel, 18 à Fribourg (Suisse), 20 à Grenoble, 23 au Golf Drouot, 24 à La Flèche, 25 à Versailles ou Trébeurden.

• E.L.P. : 3 avril à Saint-Ouen, 4 à Poitiers, 5 à Caen, 6 à Lille, 7 à Nancy, 8 à Lyon.

• ROXY MUSIC : 10 mars à Lyon, 11 à Dijon, 13 à Lille.

• WALLESTEIN : 24 mars à Calonne Ricouart (62), fin mars à Marseille (Théâtre Tourny).

• DUFFY : 31 mars à Calonne Ricouart.

• TITANIC : 14 avril à Calonne-Ricouart.

• PHOEBUS : 24 mars à Fécamp, 28 à Albi.

• FESTIVAL DE MUSIQUE CONTEMPORAINE à la M.J.C. Théâtre de Colombes, 20 mars à 20 h 30 : DAVE BURREL TRIO, BLACK

ARTISTS GROUP ; 23, HORDE CATALYTIQUE POUR LA FIN ; 24, MAGMA, FRANÇOIS RABATH ; 25, CHRIS MAC GREGOR BIG BAND.

• JSD BAND : 5 avril à Amiens, 7 à La Verrière, 8 à Thionville.

• PURA VIDA : 4 et 11 mars à Ablon-sur-Seine, 10 à Sainte-Geneviève-des-Bois, 15 à M.J.C. Draveil, 17, 18, 24 et 25 au Théâtre Présent (porte de Pantin).

• VIRUS : 24 mars à Guise, 25 à Isbergues, 31 à Dom-le-Mesnil, 7 et 8 avril en Bretagne, 22 à Calonne-Ricouart, 29 à Boussois.

• ART ZOYD 3 : 20 et 21 mars à Nantes, 22 à Cholet, 23 à Angers, 29 à Brest, 30 à Orléans, 31 à Blois.

• ANGE : 17 mars à Neuville, 19 à Orléans, 21 au 28 en Angleterre.

• PAPOOSE : 17 à Guise, 18 à Lyon, 24 à Clermont-Ferrand, 25 à Montpellier, 30 à Combrail, 6 avril à Saint-Vit, 7 à Montreuil.

• ROCK PAS DEGENERER : 31 mars au parc des expositions de Poitiers avec NICO, CRIUM DELIRIUM, MAGMA, GONG, ALAN STIVELL.

• 4 Z et FAMILY : 31 mars à Paris (la Mutualité).

• KOMINTERN : 17 mars à Montreuil, 24 à Limeil-Brévannes, 30 à Barentin, 5 avril à Joué-les-Tours, 14 au Palais des Sports.

• BRUXELLES : 17 mars, CLAUDE NOUGARO ; 20, DEEP PURPLE ; 24, T REX ; 25 (?), WHO ; 30, SLADE ; 31, JOSE FELICIANO.

• DEEP PURPLE : 17 mars à Saint-Ouen, 18 à Lyon.

• VINCE TAYLOR : 30 avril à Châtenois-les-Forges (centre Culture et Loisirs).

• M.J.C. Théâtre de Colombes : 6 et 7 avril à 20 h 30, « La guerre Picrocholine » d'après Gargantua.

• SLADE : 27 mars à Saint-Ouen, 28 à Lille, 1<sup>er</sup> avril à Lyon, 2 à Nancy.

• LED ZEPPELIN : 26 mars Lyon, 27 Nancy, 29 Marseille, 31 Lille, 1<sup>er</sup> avril Saint-Ouen.

• JOAN BAEZ : 28 mars Saint-Ouen, 29 Paris.

• TEN YEARS AFTER (sous réserve) : du 10 au 15 avril en France.



• NUAGE ROUGE, VODOO CHILD, CROQUIGNOLS, WILD WORLD, COBRA et ORANGE le 18 mars à 20 heures au Centre Paul-Eluard (place Marcel-Pointet) à Stains.

FOURNIER, créateur du journal antipollution « La Gueule ouverte » et collaborateur à « Charlie Hebdo » et « Hara-Kiri » est décédé après 35 ans d'une vie d'efforts non récompensés : la Légion d'honneur ne lui a même pas été décerné ! Espérons qu'une autre « gueule » poursuivra son œuvre inachevée.

# MUSIC POWER

Marché aux Puces de Clignancourt  
Marché Malik - Stand 61  
LA CENTRALE DE L'OCCASION

Les autres prennent en dépôt, nous, NOUS ACHETONS TOUT MATERIEL. Téléphonez au 255-99-07 de 14 heures à 21 heures ou passez aux Puces, samedi, dimanche, lundi. Remise de 5 % sur matériel neuf et occasion sur présentation de Pop 2000. Service location, dépannage rapide. Point de vente de Pop 2000

## MUSIC POWER

la solution économique à vos problèmes matériels.